91

DÉPÔT LÉGAL

ALGER ÉTUDIANT

N° 172, 13me année, 25 janvier 1934

dans

ce numéro

Le Goût de la Vie
(Sur un grand navire)
José GERMAIN

Mirage
Nouvelle inédite
EVENOU-NORVES (Fin)

Impressions d'Allemagne
Reportage
Jacques BELLETESTE

Léon Daudet à Alger
(Conférence et interview)
Pierre CHAROUSSET

Situation présente.
Gaston RICHIER.
Président de l'A.G.

Cinq dans ton œil
Le plus grand poète nord-africain : Marius Scalesi
Pierre MILLE

Les travailleurs du chapeau

Nouvelle page du Cinéma: Images
Critique des films
Gaston MARTIN

Plaidoyer pour les producteurs

Entr'actes :
Le Théâtre
P. GOUGUENHEIM

La Musique : Andrès Segovia
(Interview et concert)
Jean ALBERTINI

« Jazz Hot »
Henri ROSSOTTI

Les Disques
Léon REYMOND

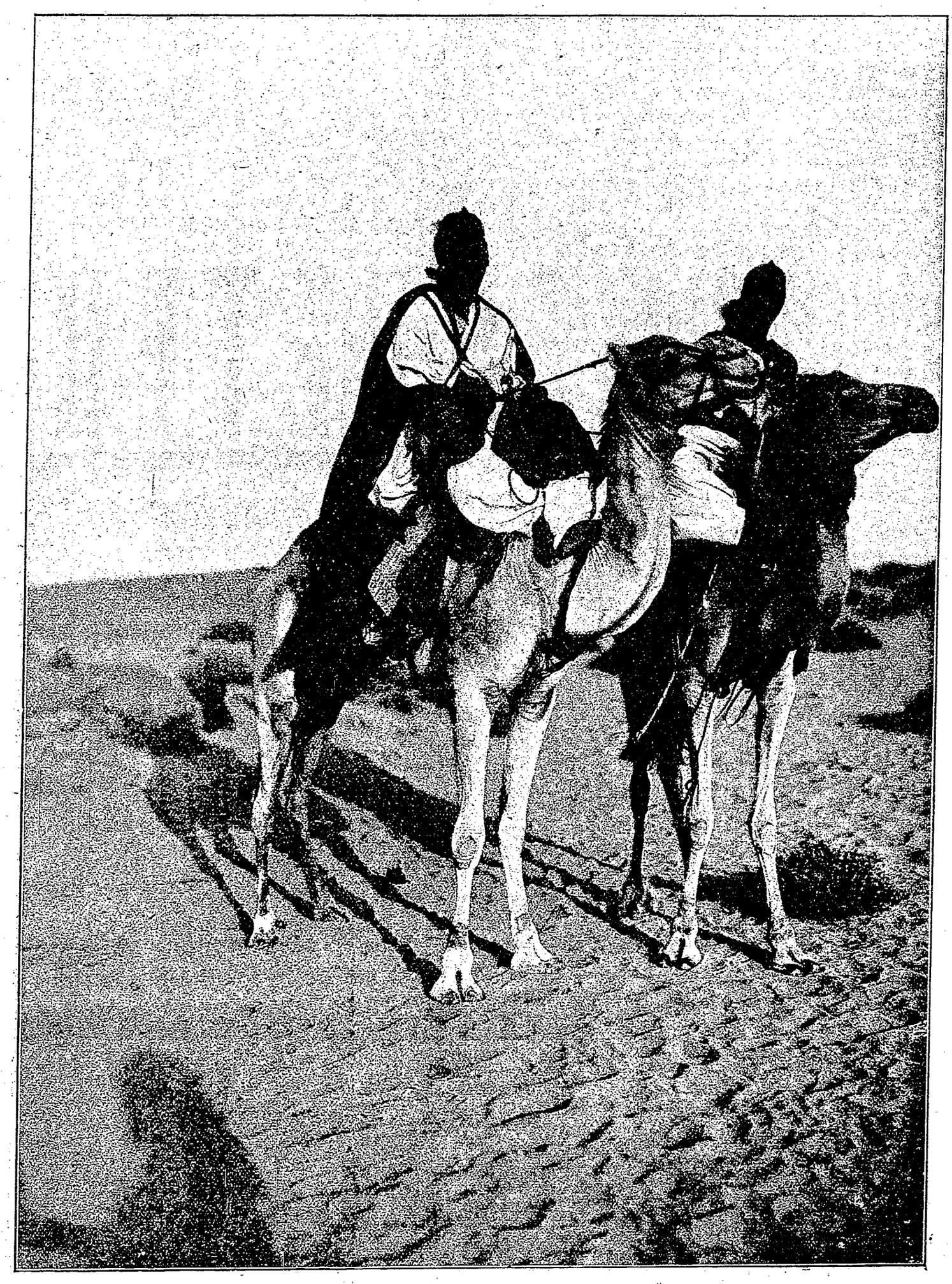
L'Université et les Etudiants
Informations
Le Festival des Etudiants
Comité Directeur
La vie des Sections
Nos Maîtres
Les Plates-Bandes du voisin

Littérature
A propos du Salon des Orientalistes
Albert CAMUS

Les Livres

Sport Universitaire

16 pages - 0 fr. 50



TOURISME AU SAHARA
Photo Bougault (cliché Ofalac)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

MÉDECINE & CHIRURGIE

16, Rue Michelet - ALGER

Tél. ; 96-53

Tout ce qui concerne la "MEDECINE et la CHIRURGIE"
Instruments, Accessoires, Salles d'Opérations,
Installations complètes pour Jeunes Médecins
Trousses P. C. N. - Trousses pour Sage-femme

5 0/0 de réduction aux étudiants munis de leur carte de l'année

AMATEURS DE **T. S. F.** *ATTENTION !*

« Tel cuide engeigner autrui qui souvent s'engeigne soi-même »

Méditez ce vieux proverbe français et n'acceptez pas, sans les contrôler soigneusement vous-mêmes, TOUTES les affirmations intéressées.

Renseignez-vous, comparez par vous-mêmes

SUPERHETERODYNE

Doctes escholiers et gentes Damoiselles, oyez plutôt :

Les postes dits SUPERHETERODYNES ou changeurs de fréquence représentent le maximum de perfectionnement dans la technique de la T.S.F.
La presque totalité des constructeurs du monde entier utilisent uniquement ce montage.
Aux derniers Salons Français et Etrangers, presque tous les Postes exposés comportaient le montage SUPERHETERODYNE.

Si vous désirez acheter un appareil de T.S.F., exigez un poste à montage SUPERHETERODYNE ou changeur de fréquence. Seul, il vous permettra d'avoir incontestablement le maximum de satisfaction.

LE MONTAGE « SUPERHETERODYNE » EST LE DERNIER MOT DANS LA TECHNIQUE EN T.S.F.

SUPERHETERODYNE SUPERHETERODYNE SUPERHETERODYNE SUPER

Quand vous visitez ces Maisons, n'oubliez pas de mentionner "ALGER-ETUDIANT"

Belart

chemisier

A.E VOYAGE AU BOUT DE LA QUINZAINE

Situation présente

Lorsqu'au cours de la campagne qui a précédé l'élection à la présidence, mes adversaires électoraux et moi-même répondions à des questions de faible importance sur des détails de l'organisation de notre maison, aucun de nous ne pouvait se douter du travail énorme restant à accomplir.

Les prévisions les plus pessimistes sont, hélas, dépassées ! Que ce soit le prolongement de la rue Berlioz, la finition des travaux, l'ameublement, les monte-charges, tout est en retard. Et un retard désespérant car, si nous avions rencontré une preuve d'opposition manifeste ou seulement de mauvaise volonté, nous aurions pu agir. Mais rien de tout cela: une attention pleine de bonhommie des poignées de main réconfortantes, et... vraiment tous amis, vous tous étudiants devez être renseignés.

Notre restaurant universitaire, qui est une des principales raisons d'être de notre nouvelle maison, et qui rendra à tous ceux qui sont loin de leurs familles d'inestimables services, ne pourra être ouvert avant de longues semaines et ce retard peut même nous reporter jusqu'au début de l'année universitaire prochaine.

Si, en effet, nous ne pouvons avoir l'assurance absolue d'être à même d'ouvrir le 7 avril, au retour des vacances de Pâques, il sera extrêmement difficile de demander à un adjudicataire d'accepter une gestion de deux mois suivis de près de cinq mois de vacances forcément creux au point de vue de la restauration. Or, l'installation d'un adjudicataire dans notre restaurant est soumise avant tout à son accès aux cuisines, c'est-à-dire, en un mot, à la mise en état de la rue Berlioz prolongée.

Durant de longues semaines également nos salles de travail et de sections seront vides et nues et je me permets, pour ma part, de regretter profondément tout en les ignorant, les raisons pour lesquelles les meubles qui leur sont destinés et qui sont indispensables à la bonne marche des sections, donc à la marche de l'A.G. entière, ont été réservés pour l'ultime tranche d'ameublement. La crise de transition dont nous souffrons à l'heure actuelle aurait pu être évitée si nous avions conservé quelques mois encore l'ancien local. Mais ces retards étaient difficilement prévisibles et il est impossible de revenir sur le passé.

Que faire alors à l'heure actuelle ? Essayer de vivre le mieux possible avec les moyens restreints dont nous disposons : installer dans le hall du rez-de-chaussée nos revues et journaux que tous pourront consulter ; installer la salle et organiser les cours de culture physique ; ouvrir le bar le plus vite possible, de manière que tous les étudiants apprennent le chemin de la maison ; ouvrir également, dès que possible, la salle des fêtes qui sera pour nous à tous points de vue une belle source de vitalité. Toutefois, nous nous devons, nous qui, en ce moment, vivons si peu dans notre beau, grand local vide, de donner au grand public des preuves de notre activité en organisant, comme le fait avec tant de brio notre commissaire général Rème, des fêtes qui maintiennent intact notre prestige et dont tous les étudiants bénéficient.

Par ailleurs, qu'il me soit permis en passant, de féliciter notre belle section sportive de ses succès qui font tant pour nous dans toutes les classes de la société. Cette activité ne nous est aucunement étrangère et je compte vous entretenir bientôt des intérêts de l'A.G. et du R.U.A. dans le nouveau statut municipal du « Stade Cité Universitaire ».

Quant à nous comitards, membres du bureau, à qui les étudiants ont manifesté leur confiance, nous devons sans nous lasser agir pour que l'œuvre magnifique commencée par nos prédécesseurs soit terminée au plus tôt.

Dans ce but, le comité de patronage a été réuni vendredi dernier, dans la salle du conseil de l'Université, et du travail positif a été accompli. Grâce à l'appui très bienveillant de notre vénéré et éminent Recteur de l'Université, qui présidait, et des autres membres présents, nous avons pu formuler des demandes précises.

Le prolongement de la rue Berlioz, de par l'action de M. le Doyen Millot et de MM. Grégori et Molbert, délégués par la Municipalité, va être entrepris. Un appel d'offres restreint a été fait et dans un avenir précis fixé, nous aurons cette rue, complètement indispensable de notre maison qui permettra entre autres l'accès à notre principale source de revenus : nos sous-sols. Et montrant bien que la réalisation de ces travaux n'était pas une vaine promesse, un commencement d'exécution a eu lieu : le trottoir du boulevard Baudin, par les soins de la Municipalité, est chose faite à l'heure actuelle.

Le comité de patronage après avoir réglé diverses questions, a manifesté un très louable intérêt pour tout ce qui concerne la gestion future de notre maison. Je tiens à remercier profondément ceux qui veulent nous faire bénéficier de leur expérience et de leur autorité. Mais je veux aussi les rassurer sur notre compte. Nous sommes décidés à faire tout notre possible pour que notre maison ne soit pas seulement construite, mais aussi mûrement organisée. Nous mettrons en œuvre toute notre volonté et toute la connaissance des habitudes et des besoins si particuliers de nos camarades et je suis persuadé, qu'avec le dévouement de tous, le comité directeur de l'A.G. terminera la maison et gèrera sa marche pour le plus grand bien de la collectivité.

Gaston RICHIER,
Président de l'A.G.E.A.

Etudiantes, Etudiants,

J'ai été péniblement surpris, en consultant les livres, de voir le nombre de membres actifs inscrits à l'A.G., cette année.

J'ai honte d'avouer ce chiffre : 559.

L'an passé, il il en avait : 931.

Est-ce donc une loi de régression qui affecte notre A.G. ?

Je ne crois pas.

Est-ce de la mauvaise volonté ?

Je ne crois pas non plus.

C'est une pure négligence, une simple insouciance, plutôt.

Je me permets donc, chères Etudiantes, camarades Etudiants, de vous adresser un vif appel dans le double intérêt de l'A.G. et de vous-mêmes ou plutôt dans l'intérêt unique des Etudiants d'Algérie.

Notre Maison, si péniblement acquise et qui fait l'objet de nos efforts et de nos soucis quotidiens, si elle ne peut matériellement vous accueillir dès à présent, doit vous accueillir moralement.

Venez nombreux vous inscrire, venez nous donner votre appui moral.

Nous travaillerons avec d'autant plus d'ardeur et de foi que le nombre des membres actifs de l'A.G. sera plus élevé.

Georges BECKER,
Secrétaire général de l'A.G.

Commission des Fêtes

La matinée dansante des Etudiants, prévue pour le dimanche 28 janvier, à l'Hôtel Saint-George, est reportée au 4 février.

Pour fêter dignement le Mardi-Gras, GRAND BAL P.G., dans les sous-sols de la Brasserie des Etudiants.

Le triomphe de la bonne humeur

Dès maintenant, retenez cette date

Vendredi 9 Mars

BAL OFFICIEL DE l'A.G.E.A.,

à l'Opéra

Jeudi 1er février au Stade Municipal

Le Match annuel de Foot-Ball

LYCEE D'ORAN - LYCEE D'ALGER

L'Oxford-Cambridge Nord-Africain

Tous les étudiants sportifs d'Alger iront apporter leurs encouragements à leurs cadets, les potaches du Lycée.

ASSEMBLEE GENERALE DES ETUDIANTS EN DROIT

Les étudiants en Droits, réunis en assemblée générale le 22 janvier 1934, à la Faculté de Droit, assurent M. le Doyen et MM. les Professeurs de la Faculté de Droit, de leurs sentiments déférents et respectueux.

Considérant qu'il leur manque un professeur de Droit Romain depuis le début de l'année universitaire, et deux professeurs de droit civil depuis le début de l'année 1934,

Qu'ils ont déjà fait montre d'une grande modération et d'une grande patience,

Que ce retard dans la nomination des professeurs leur causent un préjudice qu'il sera difficile de réparer,

Décident à l'unanimité de protester auprès de M. le Doyen et de M. le Recteur.

De s'abstenir de suivre les cours le jeudi 25 janvier.

Font confiance au bureau de la section de droit pour la défense de leurs intérêts légitimes.

Comité supérieur d'orientation universitaire professionnelle

Une question angoissante se pose chaque jour avec plus d'acuité, à la jeunesse universitaire:

A quoi bon préparer des examens, acquérir des diplômes, se dit-elle, puisque tous les débouchés se ferment un à un, puisque les carrières, dites libérales, sont encombrées, puisque le fonctionnarisme même lui est interdit, en raison du nombre toujours croissant des candidats ?

D'autre part, l'Université s'émeut de voir tant d'étudiants se précipiter vers telle branche d'études et délaisser systématiquement telle autre.

Les examens deviennent plus difficiles. Le découragement ou la rancœur gagnent les jeunes. Et si la jeunesse est atteinte matériellement et moralement, le pays tout entier devra en ressentir bientôt les graves conséquences.

Pour l'instant, une question semble urgente: il faut avant tout remédier à cet état de choses, et, avant de rechercher les causes profondes de ce dérèglement, organiser méthodiquement une sorte d'orientation professionnelle. Il faut décongestionner les branches surchargées de candidats, alimenter au contraire les branches où ils font défaut. Ce n'est pas l'œuvre d'un jour. Mais il faut à tout prix écarter le danger d'un véritable « chômage intellectuel ».

Nous publions plus loin une communication du nouveau « Bureau universitaire de statistique » dont l'action ne peut être que bienfaisante.

Ce bureau de centralisation a été créé récemment à Paris, sur l'initiative de M. le Ministre de l'Education Nationale.

Et nous sommes heureux que M. le Recteur Hardy ait eu l'idée de créer pour l'Université d'Alger un comité supérieur d'orientation universitaire et professionnelle.

Composé d'éminentes et savantes personnalités, ce comité donnera périodiquement des études sur la situation générale à l'Université, et des conseils plus particuliers concernant chaque branche d'études, chaque débouché possible.

Une centralisation à Paris, des comités d'études particulières, à généraliser, dans chaque Université, voilà pour l'instant le moyen le plus sûr de mettre de l'ordre dans une situation désespérante.

« **Alger-Etudiant** » remercie au nom de tous les étudiants d'Algérie, M. le Recteur Hardy, d'avoir pensé à créer pour eux un comité d'orientation.

Il publiera avec joie tous les renseignements que l'on voudra bien lui confier afin de leur donner la plus grande diffusion possible.

Et tandis que la lassitude commençait à s'emparer des volontés, il est réconfortant pour nous, les jeunes, de voir que de telles compétences s'intéressent à cette question vitale pour le pays : l'avenir de la jeunesse.

« ALGER-ETUDIANT ».

AVIS IMPORTANT

La poste nous a retourné un certain nombre de nos derniers numéros dont l'adresse — telle qu'elle nous avait été donnée — était incomplète.

D'autre part, quelques abonnés se plaignent de n'avoir pas reçu leur journal.

Pour éviter la répétition de ces faits, nous leur demandons de nous signaler sans délai, toute omission ou erreur qui pourrait encore se produire, ainsi que leur changement d'adresse éventuel.

MARCHE A SUIVRE. — Déposer la réclamation écrite (adressée à l'administrateur d' « ALGER-ETUDIANT », 10, boulevard Baudin, Alger), dans la boite aux lettres placée dans le hall du rez-de-chaussée.

Voici la liste des personnes dont le journal nous a été retourné par la poste :

MM.

Recope de Tilly (carte n° 49) ;

Benderra ;

Marc Bousser (carte n° 210) ;

Mohamed Cherfi (carte n° 349) ;

Mostafa Ahmed ;

Mapli Ahmed ;

Gatti Bouadise ;

Mostefaï Abdallah ;

Mlle Juliette Hernandez, Kouba (carte n° 41).

ALGER - ETUDIANT

Magazine bi-mensuel publié par l'Association Générale des Etudiants d'Algérie

REDACTION, ADMINISTRATION, PUBLICITE : 10, boulevard Baudin, Alger (Tél. 46-86)

ABONNEMENT POUR L'ANNEE UNIVERSITAIRE : 15 francs.

LITTÉRATURE

LES LIVRES

« *Ciel de Suie* » vient après « *Les Lurons de Sabolas* » dans l'épopée de la Conquête du Pain.

Avant toutes choses, la critique s'est appliquée à les comparer. A quoi bon ? Tenter une comparaison, c'est vouloir donner des raisons de ses préférences. Or, on n'explique pas facilement pourquoi un livre est un chef-d'œuvre.

Il y a, dans « *Ciel de Suie* », l'atmosphère inaublibable des Lurons, l'atmosphère lourde, angoissante, propice au drame, de la « Cité du Mystère », comme Léon Daudet appelle Lyon.

Poignante laideur de la Ville noire, aux pavés gras, au ciel visqueux, qui encadre en demi-teinte — car à aucun moment n'apparaît une description directe, mais tout, au contraire, se dessine à travers le halo des âmes — le mélodrame de vies tristes, chagrines, âpres, de vies qui ne font penser qu'à la mort.

Et ces grandes figures de soyeux, cette Brigitte Giroud, fille de Chambard le Juge, ce Patrice inquiétant qui mourra assassiné dans une attue de chasse, cette Noëlle Giroud qui se noiera. Tragédie puissante au niveau de ses personnages, faite de rêve, de bassesse, de révolte tragédie aux relents de tribunal et de cimetière. La colline de Fourvières, Bellecour, les Terreaux, les pentes de Chazeaux, le Rhône tragique, enveloppé de brume et de suie, et d'émotion...

Jamais Lyon n'a été peinte avec autant de réalisme et de poésie.

Il y a un nom qui vient à l'esprit en lisant ce livre : Balzac. E. D.

* *

Robert MIGOT : Le Sang est Rouge

« La légende est souvent plus forte que l'histoire ; presque immanquablement, elle lui survit. »

Cette phrase par quoi débute la nouvelle œuvre de Robert Migot, notre concitoyen, situe immédiatement un caractère de merveilleux, de mystère passé.

Roman d'aventures. Peut-être.

Symphonie de l'action. Union contrastée des actions les plus viles et des pensées les plus nobles. Cette seconde définition me semble convenir mieux. En tout cas, bouquin puissamment composé et écrit dans un style magnifique.

L'imagination de l'auteur a su tresser autour d'un reportage, réaliste sans excès, les entrelacs d'une affabulation passionnante : un sujet qui vous prend et ne nous lâche qu'à la dernière ligne du dernier chapitre.

Jugez-en :

Le narrateur, alors adolescent, a reçu d'étranges confidences d'un ancien contrebandier espagnol, Pablo Guerrito. Il les a notées. Aujourd'hui, quatre-vingts ans après la mort du héros, il peut livrer le secret, qui est aussi celui du tombeau de Juba ou Tombeau de la Chrétienne qui dresse sa silhouette cahotique près de Cherchell-Césarée, l'immortelle endormie...

L'existence de ce grand d'Espagne, brutalement lancée dans le crime par les événements cruels, sa découverte d'un trésor immense au plus profond d'une nécropole millénaire, ses amours malheureuses, je craindrais d'en détruire le charme tragique par un inutile résumé.

Mes lecteurs, s'ils veulent m'en croire, découvriront eux-mêmes ce lyrisme sanglant.

Je n'ai qu'un désir : c'est que ce roman soit pris comme exemple des possibilités quasi-illimitées de renouvellement d'un genre injustement décrié. P. Ch.

Maison Coloniale de Poésie

La Maison coloniale de poésie organisera, au mois d'avril 1934, sa première manifestation poétique, le Salon des poètes algériens, dont les promoteurs sont les poètes Raymond Schaltin et Jean Pomier, sous le patronage de la Société des poètes français.

Les organisateurs font appel à tous les poètes et leur demandent de répondre à leur initiative en adressant leurs œuvres en deux exemplaires au secrétaire général de la Maison coloniale de poésie, M. Raymond Schaltin, au siège de la fondation, brasserie Phocéenne, 10, rue Joinville, à Alger.

Les livres seront exposés lors du Salon des poètes algériens et resteront acquis à la société.

Le comité rappelle qu'il décernera trois prix poétiques :

Le Prix du Gouverneur général de l'Algérie, constitué par une subvention accordée aux organisateurs, récompensera un sonnet. Sujet : « L'Algérie ». Aucun droit d'inscription. Date limite du dépôt des œuvres : 15 mars. Même mode d'envoi que pour les autres prix.

Le Prix de la Ville d'Alger : un sonnet. Sujet : « Alger ».

Le Prix de la Vigne algérienne : un poème à forme fixe ou en alexandrins. Quatorze vers au minimum, cinquante au maximum. Sujet : « Le vin algérien ». Droit d'inscription pour ce prix : 5 francs.

Léon Daudet à Alger

Dès que nous fut confirmée la venue en Alger de Léon Daudet, je pensais demander à l'illustre polémiste, quelques minutes d'entretien.

M. Soubiron, ce grand ami d' « Alger-Etudiant », ne me cacha pas son scepticisme quant à l'aboutissement heureux de mon désir. Léon Daudet refusant de faire la moindre déclaration pour bien affirmer l'aspect non politique de sa tournée de conférences en Afrique du Nord.

Cependant je ne perdis pas tout espoir. Je savais la sympathie attentive de Léon Daudet pour les étudiants.

C'est ainsi que vendredi dernier, par l'intermédiaire de M. Pierre Soubiron, je fis la connaissance de François Daudet, étudiant à la Faculté de Médecine de Paris. Et mon nouveau et charmant camarade me conduisit après de son père...

C'est donc dans son appartement de l'hôtel Aletti que M. Léon Daudet m'accueillit avec une exquise bonhommie.

J'eus à peine le temps de lui déclarer avec quelle joie je voyais levée en faveur du représentant d' « Alger-Etudiant », la consigne fermant sa porte à tout visiteur officiel, que le maître, me prenant affectueusement par l'épaule, me chargeait de dire aux étudiants algérois sa plus grande amitié.

Tout naturellement nous étions placés sur le chapitre du sort fait actuellement par les événements à cette jeunesse intellectuelle, sous le signe de laquelle se situe ce journal : « La jeunesse du quartier latin est admirable (et l'on sent toute la chaleur d'une telle affirmation dans sa bouche), déclare Léon Daudet, elle sait ce qu'elle veut. Peut-on lui reprocher ses manifestations énergiques, ses révoltes contre la gérontocratie et la malpropreté ? »

Il est réconfortant de voir de telles intelligences comprendre et soutenir nos justes revendications. Du reste, Léon Daudet a gardé de son enthousiasme passé, de sa vie de carabin, un souvenir dont il me dit toute la douceur : « A cette époque, les étudiants avaient le temps et le goût de la vie fantaisiste ; aujourd'hui, la « rigolade » est rare, trop rare; la nécessité est trop pressante : il faut avant tout, vivre... »

Mais l'heure du dîner approche, moment agréable pour mon éminent interlocuteur, gourmet réputé. Après avoir exprimé le charme d'Alger, Léon Daudet met un point final à notre entretien.

***

RABELAIS VU PAR LEON DAUDET

Une personnalité comme Léon Daudet ne saurait laisser indifférent. Evidemment notre vaste Opéra Municipal était empli jusqu'à l'éclatement samedi. Très nombreux les curieux sans doute, mais aussi les amis de Rabelais et de son biographe (ce sont du reste le plus souvent les mêmes !)

Chaleureusement applaudi l'éminent orateur, après avoir conquis le public du « poulailler » par une apostrophe sur la portée de sa voix, situa tout de suite le « climat » rabelaisien : « Soleil éclatant de la littérature française ».

Rabelais naquit à Chinon, en Touraine, et c'est là, dans ce beau pays des bords de la Loire, « en qui se reflète l'immense XVI^e^ siècle humaniste, furieux et galant » que Léon Daudet, comme il l'écrivait récemment dans « L'Action Française », conçut ce merveilleux bouquin : « Un amour de Rabelais » (1).

Aussi bien est-il avec M. Abel Lefranc, de l'Institut, l'écrivain contemporain qui a le mieux déchiffré le génie de M^e^ Alcofribas.

On a tout dit et cependant tout reste à dire sur le verbe de Rabelais, barre de miel limpide, plein de sucre et de vigueur. Et, à l'appui de ses théories, l'éminent conférencier nous fait avec une verve étonnante, la plus savoureuse lecture qu'il nous ait été donné d'entendre de ces phrases de « haulte graisse » : le chapitre d'un mouvement irrésistible qui conte la victoire de Frère Jean des Entourennes sur les soudards de Pichrochole, dans un pittoresque argot, très proche de celui du « trimard ».

N'oublions pas que c'est alors la Renaissance ; le bouillonnement des idées est intense, le désir de connaître quasi-illimité. Léon Daudet en groupe les plus hautes figures en une image heureuse : « Léonard de Vinci, portique d'or sous quoi coulent trois grands fleuves : Erasme, Rabelais, Montaigne un peu plus tard.

Rabelais est surtout un polémiste. On trouvera dans cet aspect la principale source de son comique. Très applaudi, le conférencier fait un éloge de la polémique, réaction contre la veulerie, la bêtise, l'injustice et des grands polémistes qu'a connu l'histoire. François I^er^ sut comprendre et utiliser de tels dons et attacha Rabelais à sa politique, comme le feront par la suite Henri IV pour Montaigne et Louis XIV pour Molière.

Impitoyablement François Rabelais « typifie », synthétise ses « têtes de turc » et leurs travers, tels Pichrochole, Putherbe ou ses personnages sympathiques comme Frère Jean des Entourennes, Panurge, énorme paillard.

Les sectaires de son temps ont voulu voir dans le docteur Rabelais un libertin, un athée. Léon Daudet s'élève contre cette opinion parfois encore défendue aujourd'hui. Certes, le chinonais n'a rien d'un mystique, esprit trop clairvoyant et critique, mais non pas incroyant. Et son conseil : « Romps l'os et trouveras médule à sucer » est d'un sage, non d'un sorcier.

On peut se lasser, il faut l'avouer, parfois, de trop de grossièretés, trop souvent accumulées comme à plaisir par le père de Panurge et de Pantagruel. On l'expliquera, avec l'orateur, par la profession médicale de Rabelais (encore que le carabin, et l'étudiant en général, ne se complaise à la blague grasse que dans de nécessaires, mais espacées manifestations gauloises). On pensera plutôt aux deux causes indiquées ensuite : L'absence du charme et du parfum féminins dans l'œuvre de Rabelais, et surtout l'ivrognerie de celui-ci. Et sur ce dernier point Léon Daudet est formel et se range à l'avis de Ronsard, dont il nous lit l'épitaphe célèbre qu'il composa à l'intention du médecin-écrivain-érudit.

Le sens dominant de Rabelais paraît avoir été l'oreille. Pour lui les mots représentent ce que les sons impliquent quant à Wagner.

On n'a pu, malgré des recherches nombreuses, reconstituer totalement les divers moments de sa vie. On sait toutefois que les 1^er^ et 2^e^ livres de son œuvre paraissent sous François I^er^, les 3^e^ et 4^e^ sous son fils Henri II, le 5^e^ neuf ans après la mort de Rabelais. Docteur de la Faculté de Montpellier, ses pratiques de dissections, malgré la défense du Saint-Office, ses attaques contre les Sorbonnicoles le mèneraient au bûché comme Etienne Dolé, sans la protection du cardinal Jean du Bellay. Il mourut vraisemblablement à Paris, admiré et aimé par l'élite intellectuelle de son temps.

Après une éclipse, qui ne pouvait être que brève, la gloire de Rabelais a retrouvé toute son ampleur. Il faut pour une grande part (et les étudiants qui savent apprécier la truculence pantagurelique n'y failliront pas) en rendre hommage au perspicace historiographe qu'est Léon Daudet. Son exposé vibrant et d'une magnifique tenue littéraire a reçu l'accueil enthousiaste qu'il méritait.

Pierre CHAROUSSET.

(1) Flammarion, éditeur.

« THE MERRY COLLEGIANT'S JAZZ »

Pendant longtemps la musique n'a été qu'un passe-temps pour les élèves du Lycée d'Alger. Les musiciens avaient l'habitude de se réunir dans la salle de musique. L'orchestre, composé au début d'un violon et d'un banjo, ce qui était plutôt maigre, s'augmenta bientôt de deux violons, d'un violoncelle et d'un piano. S'apercevant alors qu'ils s'entendaient assez bien, et qu'ils formaient déjà les premiers éléments d'un jazz, les élèves décidèrent alors d'achever leur œuvre ; une trompette, un saxo ténor, un saxo alto et un accordéon furent bientôt dénichés et l'orchestre se monta ainsi à onze musiciens.

Pourquoi avoir constitué un jazz ? Sans doute beaucoup de raisons les ont guidés dans leur entreprise. D'autres établissements possèdent bien leur jazz ; pourquoi le Lycée d'Alger n'aurait-il pas le sien ? D'autre part, pourquoi ne pas jouer devant un public les morceaux qu'ils exécutent au lycée et montrer ainsi qu'ils sont capables de faire danser comme bien d'autres ? Le plaisir du musicien n'est pas dans son propre jeu, mais dans le jeu total de l'orchestre dont il fait partie. Voilà pourquoi les potaches ont tenu à se grouper et former un ensemble qui, si l'avenir le permet, marchera sur les traces de Rey Ventura.

Que comptent-ils faire ? Les jeunes ont beaucoup d'espoir. S'ils réussissent dans leur entreprise, ils espèrent pouvoir se perfectionner et constituer un orchestre original qui se spécialisera. Pour le moment, ils ont un but universitaire : ils veulent pouvoir procurer aux étudiants un orchestre bien entraîné qui, pour un prix minimum, sera plus complet que beaucoup d'autres.

Y. THOUVENOT.

A propos du Salon des Orientalistes

Le soir — une longue pièce humide, un feu véhément, deux fauteuils auprès. Une gouttière s'écoule monotone. Au mur, des Despiau, Dompon, Maillol, où le reflet des flammes suscite une vie sardonique. Dans un coin, une tête se dessine à peine sous des pansements humides qui la font douloureuse. Nous sommes dans l'atelier de Louis Bénisti. Personne ne parle : à quoi bon ?

De cet asile un peu chagrin, solitaire, sont parties des œuvres nourries dans le silence, jetées maintenant en pleine foule, dans un salon trop éclairé. C'est qu'un sculpteur n'expose pas aussi facilement qu'un peintre. On attend un Salon. On ne donne alors qu'un peu de soi au public pour qu'il ne le voie point. Ces portraits de Bénisti, on les rencontre au détour de la foule. On sort de l'assistance, « élégante et choisie » comme il se doit, et on arrive sur des visages humbles, un peu perdus, gênés par leur pureté. Ils sont très mal placés, pour certains très mal éclairés, et cela leur va très bien.

Trois envois seulement. C'est que Louis Bénisti est un des rares artistes jeunes qui aient compris qu'une œuvre doit être longtemps portée en soi. Son art est à ses débuts, ses conceptions sont presque mûres. Il a compris qu'on ne crée pas avec des interrogations et des inquiétudes, mais qu'une œuvre est une réponse. S'il aime à dire que son métier est celui de tout le monde, c'est qu'il échappe au facile préjugé de l'inspiration et sait qu'en art, rien de grand ne s'acquiert sans peine.

Et pour avoir appris de Maillol l'importance des volumes et des rapports architecturaux en sculpture, pour avoir subi avec émotion l'incisive sensibilité de Despiau, c'est cependant en lui qu'il a trouvé cette grande vérité qu'une œuvre se construit comme une poterie se façonne.

On peut voir, à ce Salon des Orientalistes, le portrait, reçu au Salon d'Automne, du peintre Clot. Le métier et la conscience scrupuleuse de Bénisti ont fait surgir de la glaise une figure un peu douloureuse, émouvante, mais qui nous séduit sans raffinement. Quelque chose manque à cet envoi, qu'on peut trouver dans les deux autres portraits, qui lui sont postérieurs. Ici, l'art est plus épuré, et c'est heureusement que se concilient inspiration et expression. Le premier, un portrait d'enfant, s'étonne au milieu du Salon. L'ironie des lèvres se dissimule, le menton s'amollit et l'impertinente correction du nez mène aux yeux, lointains, dont le regard ne voit point. Et tout cela se joint pour susciter la pureté de l'inexpérience, la seule véritable peut-être chez l'enfant. Mais c'est au troisième portrait qu'il faut s'arrêter. La matière, par endroits, semble se liquéfier, transparente, tandis qu'ailleurs la lumière dort en rond sur des surfaces plus denses. Un visage apparaît comme un pays avec ses plaines et ses monts, et sa nostalgie très particulière.

Ici, le pays est très doux, à peine mélancolique, et si discrètement. Sans doute est-ce là du classicisme s'il est vrai que ce dernier se définit un faisceau de vertus morales dont la première est la modestie.

D'une façon générale, cet art plaît par sa soucieuse retenue et son sérieux. Pour débuter, il n'en satisfait pas moins. Il n'est fatal, ni résigné. Et lorsqu'il sourit, c'est avec des lèvres de chair. Il est médité dans le silence et se donne pour ce qu'il est : l'œuvre d'un homme. Ici la main achève ce que l'esprit commence. Ce sont là de suffisantes raisons pour que cet art puisse espérer compter. Une réserve cependant : quand l'atmosphère de la peinture me semble faite de silences ou d'éclats de rire, une sculpture me paraît souvent une impérieuse affirmation. Et certains qui préfèrent la peinture, ont besoin de la sculpture. Jusqu'ici, et pour être émouvantes cependant, les affirmations de Louis Benisti restent timides. Manque une œuvre forte qu'il peut et doit créer. Peut-être faut-il encore à son art ce tranchant catégorique qui fait les grandes œuvres. Pour rendre une création définitive, il faut y apporter, et en dernier lieu, un peu de volontaire inintelligence. Au demeurant, la modestie peut être en certains cas un coupable renoncement. Elle n'est encore ici que la sympathique attente d'un homme qui aime son métier, pense son œuvre et dont l'art humble, patient et si souvent classique méritait d'être mieux connu.

Albert CAMUS.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à notre prochain numéro une étude plus générale sur le Salon des Orientalistes.

Tous les ouvrages dont il est question dans cette page sont en vente à la "Maison des Livres" P. & G. SOUBIRON.

CINQ DANS TON ŒIL

Travailleurs du chapeau

Propos d'un grand homme

recueillis par Gaston MARTIN

Nous avons découvert, chez un bouquiniste, l'exemplaire unique d'un guide d'Oran qui eut, en son temps, un certain retentissement. Nous en livrons aujourd'hui un extrait à nos lecteurs, persuadés que la biographie de son illustre auteur ne pourra les laisser indifférents :

G. M.

Né à Paris, le 3 janvier 1863, fut admis au collège de Vanves en 1878. Il voulait se destiner au barreau, mais la mort de son père (1880) changea complètement sa situation, et son existence était dès lors à la merci du destin.

Le sien fut le théâtre, car il rêvait de se donner tout entier dans l'exaltation et l'envolée des belles tirades en vers dans la tragédie, et dans la prose des grands drames romantiques.

L'Algérie fut son point de départ. En effet, il quitta sa ville natale pour prendre un engagement de début au théâtre Bastrana, à Oran, sous la direction de M. Fiorentino, en 1881. La saison terminée, M. Coumes, nommé régisseur général à Bône, l'engagea, ainsi que M. Morel, grand premier rôle de drame à Tunis, qu'il quitta en 1883 pour se rendre à Alger, accomplir son service militaire, ayant contracté un engagement décennal pour ne faire qu'un an. Son service terminé, il fut autorisé à se rendre à Paris, car il lui tardait d'aller embrasser sa mère.

La vie d'artiste n'est pas toujours ce que beaucoup pensent, surtout pour celui qui n'est pas bien fortuné, et combien s'imaginent que ce n'est qu'une vie de plaisir et de bonheur — hélas ! vaine erreur ! Nous voulons parler, on le comprend, du travailleur qui veut arriver par lui-même, et qui ne compte que sur lui. Il nous donna raison celui-là, car la vie n'étant qu'un oignon qu'on épluche en pleurant, qui peut certifier de ne pas avoir eu de revers ! Et selon ses vicissitudes, combien rentrant chez eux dans leur humble mansarde, avec succès ou même insuccès, mordent à pleines dents dans un morceau de pain dur; et s'ils le trouvent parfois un peu tendre, c'est qu'ils l'ont mouillé d'une larme...

Pendant quatre ans, ce ne fut que luttes et courage, car Paris est un gouffre.

Enfin, en 1889, il est engagé par Lataillade et Lacressonnière, durant l'Exposition universelle d'abord, puis dans différents théâtres de province.

En 1892, il s'adonne au commerce, puis voyage pour la librairie. Il veut voir le désert dans toute sa réalité, ses oasis, ses montagnes aux sables mouvants; c'est ce qu'il fit jusqu'en 1894, ayant visité Ouargla, Biskra, Djelfa, Laghouat, Bou-Saâda, Constantine, Batna, etc...

Il rentre à Paris, qu'il quitte en 1901 pour prendre un engagement au Théâtre d'Alger, sous la direction Brument (1901-1903).

Ayant terminé sa saison, le commandeur C..., en tournée, assisté de sa nièce, Reine de S..., l'engage comme administrateur pour ses tournées scientifiques à travers l'Algérie. C'est ce qui fait que nous revoyons, à Oran, le commandeur et sa nièce pour la cinquième fois — et cela en juin 1903.

Il ne fallut pas moins de neuf mois pour faire les principales villes des trois départements; puis Gabès, Gafsa-Sfax, Sousse, Kairouan et Tunis. Le commandeur, avant de rentrer en France, tenant à le remercier pour son admirable gestion, demanda en personne au bey de Tunis, Mohammed El Had, et cela en présence de M. Révoil, alors résident général, et de M. le Baron d'Anthouard, chef de cabinet, que son administrateur fût titulaire du Nicham Iftikar. Le 23 novembre 1903, M. le Général V... remettait à M. Demireille le titre que M. C... avait souhaité avant de se séparer, peut-être pour toujours, de son zélé collaborateur.

(Le commandeur, mort en 1910, à 82 ans, repose à Toulouse, sa ville natale.)

Revenu à Alger, il accepte un engagement pour Oran, sous la direction Mounet-Aïcard, au théâtre-casino Bastrana, le 4 février 1904, pour tous rôles distribués dans la comédie, et surtout dans le drame, que, malheureusement, nous ne voyons plus à l'affiche. Pourtant, le drame, c'est la vie de chacun ! Que de passages vous étreignent, et vous serrent le cœur; et tout incrédule que l'on puisse être, si nous affectons d'en sourire, ce n'est que pour mieux cacher une larme qui perle à nos yeux.

La « Robe rouge », pièce en quatre actes, ayant été donnée en avril 1904, il créa le rôle du président des assises, qu'il joua du reste à Alger.

La saison terminée, il se rendit de nouveau à Alger par mer, faisant escale dans tous les ports; Cherchell l'intéressa beaucoup pour ses ruines romaines.

M. Portal, directeur du Kursaal, se l'adjoignit comme second régisseur jusqu'en 1907, puis M. Chapelle jusqu'en 1909.

MM. Grazi et Portal, nommés directeurs du Nouveau Théâtre d'Oran, l'engagèrent sous la direction artistique de M. Durafour. Il y resta jusqu'en 1913 — date à laquelle M. Portal se retira, emportant toutes les sympathies des connaisseurs et des fervents abonnés de notre trop petit théâtre.

M. Demireille est donc notre concitoyen depuis plus de 12 ans, et, coïncidence remarquable dans son passé, c'est Oran qui fut sa ville de prédilection, puisqu'il y débuta en 1881, et qu'après bien des années consacrées au théâtre, il y termine sa carrière dans l'attente de sa modique retraite.

(A suivre.)

LA DIRECTION.

(Alias F. D., Publicist' Express.)

Le plus grand poète nord-africain

MARIUS SCALESI

Notre excellent confrère « Les Nouvelles littéraires » a publié, il y a quelque temps, un article intitulé : « Un autre poète maudit », signé de Pierre Mille.

En remerciant Pierre Mille d'avoir présenté au grand public le seul grand poète dont notre pays puisse s'enorgueillir, nous considérons qu'il est de notre devoir de reproduire ce bel article, nous réservant de donner, par la suite, de plus amples informations sur Marius Scalesi, « Italien de Tunis et poète français ».

N.D.L.R.

« ...Lisez ces vers : ils ne ressemblent à rien que vous ayez lu. »

Ainsi s'exprime M. Joachim Durel, dans une nouvelle édition — il y en eut déjà trois, mais à Tunis, rien qu'à Tunis, et c'est une singularité à la fois significative et regrettable, sur laquelle je reviendrai tout à l'heure — des « Poèmes d'un maudit », de Marius Scalési.

Que ces poèmes « ne ressemblent à rien qu'on ait lu », ce n'est pas tout à fait exact. Parfois sinon l'expression, du moins la « présentation » évoque Baudelaire, parfois Verlaine. Mais la sonorité, mais l'inspiration, et j'oserais dire même la sincérité toute nue, sont tellement différentes ! Je me persuade volontiers que la « Société des Ecrivains de l'Afrique du Nord » qui, à Tunis, prépare cette manifestation littéraire du « Tombeau de Marius Scalési », ne se trompe nullement, et que Scalési a le droit d'être mis au nombre des poètes « mineurs » — mais exceptionnels pourtant — qui, maudits ou non, avaient quelque chose à dire, et l'ont dit comme, avant eux, on ne l'avait pas fait, avec des accents qui ne sont qu'à eux, qu'on ne trouvera pas chez un autre.

...D'abord, un vrai pauvre, un vrai prolétaire ayant vécu toute sa courte vie — il est mort à trente ans — dans la véritable misère des véritables prolétaires, la faim entre les dents. Son père, Sicilien, était un misérable vieux, tout cassé, qui, il y a encore quelques années, « faisait » l'aiguille, en crachant ses poumons, au croisement des lignes de tramways, devant l'hôtel de la « Dépêche Tunisienne »; sa mère, une Maltaise, qui apportait quelques sous au foyer en faisant des ménages, en balayant les rues — et puis, tous les deux ans, mettait un enfant au monde.

Marius vécut, par hasard, mais tuberculeux, comme son père. De surcroît, difforme. Qui sait ? malgré la misère, sous le ciel indulgent d'Afrique, il aurait pu devenir un bel adolescent. Mais il y eut l'escalier ! L'escalier trop sombre du taudis :

...L'instant où j'ai cessé de vivre
Je le verrai longtemps encor.
(Quand l'espoir a fermé son livre,
On peut bien dire qu'on est mort.)

Muse, je veux que tu célèbres
Ce vieil et banal escalier
Qui, m'ayant brisé les vertèbres,
Me force à ne point l'oublier.

...Il le descendit trop vite, un jour qu'on l'envoyait « en commission », roula jusqu'en bas. On le releva l'épine dorsale brisée. Il demeura contrefait, bossu. Un objet d'horreur. Quand il allait à l'école, et plus tard quand il essaya de vendre des journaux pour avoir un peu de pain, les autres enfants, à la vue de

Sa tête de proscrit, qu'épouvante le jour,

le poursuivaient de leurs huées, lui jetaient des pierres.

Mais qu'importe ceci littérairement ! Il y a, par le monde, des millions de clochards, des millions d'affamés, des millions d'infirmes. Et aussi, bien des enfants infortunés à qui la pauvreté défend de connaître l'amour maternel. Marius Scalési fut un de ces enfants-là. Et — littérairement — ce ne serait pas une raison pour parler de lui, ce serait affaire de philanthropie, de sociologie, voire de politique, même, si l'on veut. Ce qui importe, au seul point de vue où l'on désire ici se placer, c'est que ce misérable, cet affamé, ce malade, ce monstre difforme fut poète, et que toutes ces malédictions aient inspiré à son œuvre un accent qu'on ne trouvera ni chez Baudelaire, fils de grands bourgeois, ni chez Verlaine, bourgeois lui aussi, et qui mangea une fortune, ni chez Rimbaud, issu de petite bourgeoisie également. Pas même chez Villon.

Miracle de la transposition des faits extérieurs dans la sensibilité, chez celui qui possède, par un hasard mystérieux, le don poétique ! Scalési n'a jamais été aimé de sa mère : elle n'avait pas le temps ! Il n'a jamais été aimé d'une femme, il était trop hideusement laid ! Peut-être est-il mort vierge. Alors, dans sa pensée, son imagination, voici pour sa mère :

Ton cœur s'est-il usé, ma mère ?
Je n'ose, devant tes yeux froids,
T'adresser l'ardente prière
De m'embrasser comme autrefois.

Je n'ose, te sachant aigrie
Par les ans et la pauvreté,
Te raconter la rêverie
De l'enfant que je suis resté.

...J'ai tant besoin d'une caresse,
D'un mot qui me console un peu.
Si je perds aussi ta tendresse,
Que ferai-je sous le ciel bleu ?

...Je comprenais, jadis, l'ivresse
Du soleil, des prés refleuris
Ce qui me restait de jeunesse,
Votre misère me l'a pris.

Rends-moi l'illusion propice,
Egrène-moi les vieux récits
Je crois aux contes de nourrice
Lorsque c'est toi qui me les dis.

J'ai regret d'avoir été forcé d'abréger la citation de ce poème, dont chaque mot tombe naturellement à sa place, et fait de l'or, de la musique et de l'or, avec tant de douleur et tant de malheur !... Les femmes, maintenant. Elles sont défendues à Scalési. Il sait qu'il ne les connaîtra jamais. Alors, la transposition se fait plus étrange. S'il pouvait, du moins, les posséder mortes? Ou bien défigurées, comme lui ?

...Il faisait froid, il faisait noir,
Et tu ne rentrais pas. Ton père,
Debout et sifflant de colère,
Eprouvait le fil d'un rasoir.

...Le vieux Toscan badinait peu.
Il jurait, froidement sauvage,
De te taillader le visage,
O ma trop belle aux yeux de feu.

Je rêvais de te voir réduite
A ne plus me désespérer.
J'eusse été seul à t'adorer
Une fois ta beauté détruite.

...J'ai détourné l'arme. Le ciel
M'inspirait mal pour ta conquête.
Adieu donc... Pourtant, je regrette
Le crime providentiel.

Et puis, les voilà, Lui et Elle, morts tous deux :

Je te reverrai dons le jardin rose
Où fleurit la rose
De sérénité.
Je te reverrai, plus blanche, plus douce,
Sur un banc de mousse,
Par un soir d'été.

Ce sera le soir exquis et mystique
Objet du cantique
Des soirs d'ici-bas.
Ce sera l'été des amours, merveille
Où l'ame s'éveille
Après le trépas.

Et nous sourirons, parmi les archanges
Du monde de fange
Désormais quitté.
Et nous traiterons d'abjecte matière
Ton corps de lumière,
Mon corps délesté.

Et je te dirai : Douce, que m'importe
Que de ta chair morte
Me frustre le ver.
Ce que mon désir convoitait sans cesse,
C'était ta tendresse
Et non point ta chair.

Si, comme je le pense, un poète est avant tout être humain chez qui les mots, les sentiments, s'arrangent instinctivement en musique et en images, n'est-il pas alors certain que Marius Scalési est un poète ?

Or, voici maintenant la question que je pose aux lecteurs des « Nouvelles Littéraires » et à son directeur, Maurice Martin du Gard, qui prend tant intérêt — et le prouve par ses œuvres — au développement, au rayonnement de la France d'au delà des mers :

Ce Marius Scalési, qui était-il ? d'où venait-il ? Je viens de le dire : son père, le vieil aiguilleur des tramways de Tunis, était Sicilien. Sa mère, la pauvre femme aigrie par le malheur, qui mit au monde tant d'enfants, qu'elle n'eut plus la force de les aimer, Maltaise. C'est en maltais, et dans un dialecte italien, que Scalési a dû balbutier ses premières paroles. Où donc a-t-il appris le français ? Dans les rues, d'abord, les rues de Tunis. Puis dans une modeste, une élémentaire école primaire. Quels poètes, quels « anciens » de la Poésie sont venus murmurer à son oreille, aux heures de sa triste adolescence : « Toi aussi, tu es poète ? » L'ombre du Dante ou de Pétrarque ? Le fantôme illustre de ce grand vivant qui s'appelle d'Annunzio ? Non pas. C'est Baudelaire, c'est Verlaine, dont la langue, le génie, les vers ont hanté la sensibilité, suscité le talent de ce misérable, quand il allait pieds nus, cherchant son pain, quand il n'avait pas — il le dit quelque part — deux sous pour se payer un verre de vin.

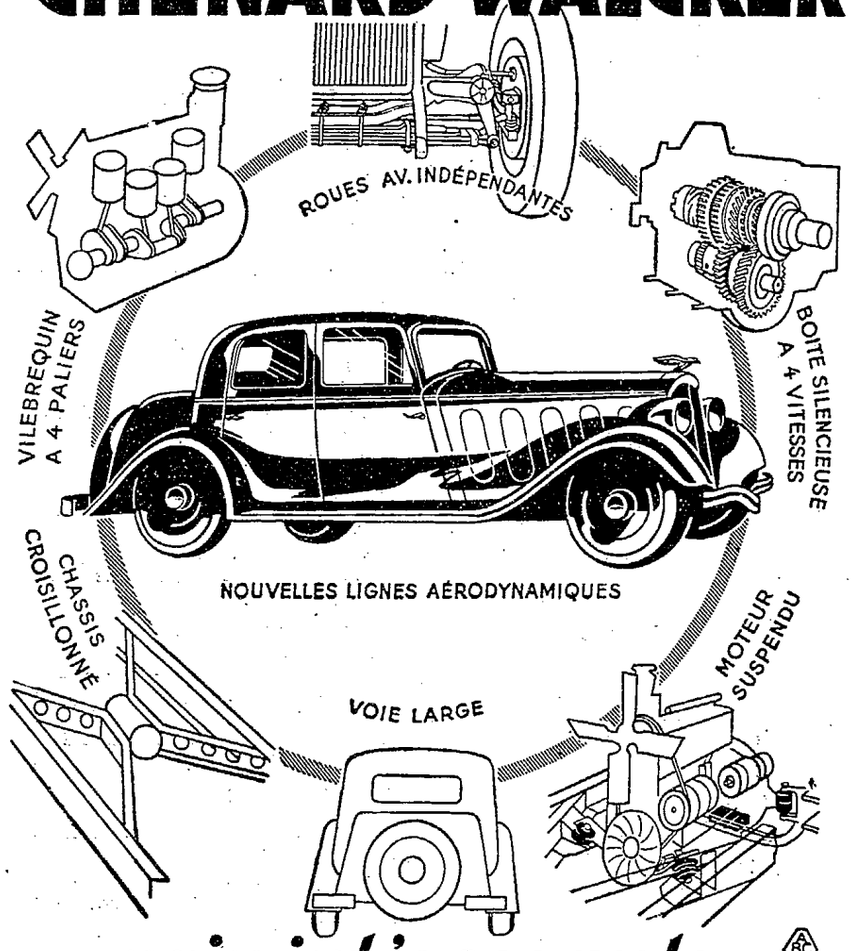
Ah ! Tâchons donc, nous autres, Français d'ici, d'avoir assez d'imagination pour devenir conscients, quotidiennement, perpétuellement conscients, de l'immense et féconde transformation qui s'opère en Afrique du Nord, depuis cent ans en Algérie, depuis cinquante ans en Tunisie, sous le signe de notre langue, de notre civilisation, de notre littérature ! Les écrivains de l'Afrique du Nord préparent le « tombeau » de ce Marius Scalési, dont je ne sais même pas s'il a une tombe. En tout cas, celle-ci n'est même pas en Tunisie : à Palerme, où il est mort, à l'hôpital — et sans doute jeté à la fosse commune. Mais, sur la demeure ruineuse où sa mère l'enfanta, à Tunis, je voudrais qu'on plaçât au moins cette inscription :

Ici naquit Marius Scalési
Italien de Tunis
et poète français.

Pierre MILLE.

Choisissez

CHENARD WALCKER



prix intéressants

Concessionnaire : **Etablissements LAVAYSSE**

38 et 40, Rue Michelet

Agents Régionaux dans tous les Centres

IL EST INDISPENSABLE
à l'homme moderne
de connaître plusieurs langues
L'Ecole BERLITZ
36, rue d'Isly ... Tél. : 52-41
Enseigne les langues vivantes
VITE et BIEN

AU RÉGENT
46, rue Michelet, 46
RESTAURANT
PENSION
Prix spéciaux aux Etudiants

RECLAMEZ PARTOUT
les timbres-primes
LA RUCHE
Vous obtiendrez des objets de réelle valeur
1, 3, 5, rue Borély-la-Sapie
ALGER

ACHETEZ... Sacs, Colliers, Portefeuilles, Briquets, Etuis à cigarettes et tous cadeaux, chez
VOGUE
64, rue d'Isly

Un
CRISTAL
ANIS

Chez "FRANCO"

«LE POCCARDI D'ALGER»
7, Rue Mogador
RESTAURANT D'HIVER
Salons particuliers **Bar Américain**
Ouvert après les Spectacles

Petites Annonces

SUIS ACHETEUR imméd. petit **CABRIOLET RECENT** (AL-8), environ 6.000 fr., comptant. Pressé. Ecrire : B. L., bureau « Alger-Etudiant », service publicité, Imprimerie Générale, 12, rue Géricault, Alger.

⁂

VILLA NEUVE à vendre — occasion magnifique — (Kouba), air et soleil. Prix : 55.000 francs, dont moitié comptant, le reste au gré de l'acheteur. Ecrire: S. I., bureau « Alger-Etudiant », service publicité, Imprimerie Générale, 12, rue Géricault, Alger.

A CEDER
SUPERBE APPARTEMENT, 3 pièces, cuisine, salle de bain, garage, neublé moderne, quartier Télemly, près Palais Gouverneur.
Prendre adresse, bureau du journal.

⁂

CHAMBRE MEUBLEE pour dame seulement. (Confort, meubles neufs, usage dépendances, air, vue sur baie. conviendrait à Etudiante). Chez dame seule. Mme Y. CHAMPROMIS, 13, rue Daguerre, Alger.

⁂

JEUNE COMPTABLE, très expérimenté, libre de 6 à 8 et samedi soir et tout le dimanche ,cherche travail supplémentaire. Peu exigeant.
Ecrire : Administrateur « Alger-Etudiant », 10, boulevard Baudin, Alger.

Le Chapon Fin

« Le Bon Restaurant »
5, Rue de Constantine - ALGER
Ses repas à 20 fr. (Vin compris) Service à la Carte

Librairie M. PINELLI
29, Avenue de la Marne
(près du Lycée)
Conditions spéciales aux Etudiants

....Pas d'intérieur complet sans le phono **STRADIVOX**
qui ouvre la porte à l'art et à la gaîté
Vous le trouverez au **Comptoir Economique du Trait-d'Union**
43, Rue Sadi-Carnot, ALGER - Tél. 76-71

Bon accueil réservé aux Ruaïstes
Brasserie du Fort Bab-Azoun
Jean GUIDA
T.11-52 PROPRIÉTAIRE T.11-52
Bd. Carnot et r. de Constantine
Repas à la carte et à prix fixe
Cuisine soignée et de 1er ordre

OUVRAGES DE MÉDECINE, DROIT
PAPETERIE, STYLOS - OMO-RING
BOOK A FEUILLETS MOBILES
René RELIN
II, Rue d'Isly - Téléph. 28.23
REMISE de 10 o/o sur la PAPETERIE

MONOPRIX

BAR RESTAURATION
ALIMENTATION
PRODUITS DE 1er CHOIX
Tous les rayons de Nouveautés et de Ménage
Rien au dessus de 20 fr.

SELECTA

75, RUE D'ISLY
Le Chemisier-Bonnetier des Gens de Goût
Téléph. **84-28**

CHATEAUBRIAND
RESTAURANT
Pension pour Etudiants
Rue Ballay

BRASSERIE DES FACULTES
Après les cours rendez-vous des **ETUDIANTS**
RESULTATS SPORTIFS

Papeterie - Librairie
C. VOLLOT
5, Rue Dumont-d'Urville
Conditions avantageuses accordées aux Etudiants

SALON JOINVILLE
12, Rue Joinville, 12
Service Rapide et Soigné pour MM. les Etudiants
DAME Coiffure et tous soins de la chevelure par spécialités

Charly
GRAND TAILLEUR
POUR ETUDIANTS
5, rue Dumont-d'Urville, 5

---

brummel
CHEMISIER
8, r. des Chevaliers-de-Malte, 8

Comme ceux de tous les grands clubs, les équipiers d'Association et de Rugby du **R.U.A.** sont assurés contre les accidents à la Cie
LA PROVIDENCE
Direction d'Alger :
MM. L. Duhem et Deshais

LE RUAISTE
achète pour sa petite amie les fleurs de
Isely
Rue Bab-Azoun -- ALGER
Fournisseur du RUA et de l'A.G.

L'Etudiant chic
s'habille chez le
Maître
Zafran
25, Rue Borély-la-Sapie, 25
Chez qui il est assuré de trouver des conditions et prix exceptionnellement avantageux -:-

---

EXCELSIOR TABACS
72, rue d'Isly
Ferdinand PHILIPOT
Cigares et Cigarettes de luxe
Fournis. de MM. les Etudiants

CHEZ P. REY
Spécialité de la vieille
-- cuisine française --
Au Capucin Gourmand
102, Rue Michelet -- Alger

Emile PERTUS
ARTICLES DE LUXE
CHEMISIER
46, rue d'Isly
ALGER
Téléphone : 37-78

Etudiants, pour vos fournitures consultez la Papeterie
Paul SATRAGNO
Rues Lulli et Berlioz
(Près Facultés)
Escompte spécial aux Etudiants

---

au dôme
LE BAR CHIC
CELUI DES ETUDIANTS
6, Rue Monge -:- ALGER

Hôtel du Parc de Galland
18 bis, rue Enfantin
Conditions spéciales -: aux Etudiants :-

---

chez Piller
124, Rue Michelet
Tél. : Cabine 38
SES SPECIALITES :
Suisses et Alsaciennes
Ouvert jusqu'à 2 h. du matin

---

ne dites pas une anisette!
exigez un PHENIX

ETUDIANTS
pour les ouvrages du P. C. N.
MEDECINE, DROIT
Réduction de 10 % sur la papeterie aux Etudiants
servez-vous à la
LIBRAIRIE FERRARIS
43, rue Michelet, ALGER

IMPRESSIONS D'ALLEMAGNE

Reportage inédit de Jacques BELLETESTE

N.D.L.R. — Parmi tous les Français, les Algériens sont peut-être ceux qui voyagent le plus volontiers, par goût d'abord, et en raison aussi de la position géographique de leur pays, qui les incite à retourner souvent dans la métropole, et de là, par vitesse acquise, à visiter les pays européens.

C'est ainsi que l'un de nous est allé récemment en Allemagne. C'est un étudiant en Droit. Il n'a donc pas manqué d'observer les institutions allemandes. Et nous avons pensé que, non seulement les étudiants français, mais aussi les étudiants allemands, seraient intéressés par ces notes de voyage, qui n'ont d'autre prétention que d'être des impressions.

Que l'on ne nous accuse pas de sortir de notre ligne habituelle de conduite, qui nous interdit de traiter des sujets politiques. Nous publions ici, et nous insistons sur ce point, les impressions d'un étudiant français, rédigées en toute bonne foi et en toute objectivité. Qu'elles aident donc, si c'est possible, à se mieux connaître des deux côtés du Rhin. Nous laisserons d'ailleurs à notre camarade l'entière responsabilité de tous ses articles.

⁂

« MEINEN DEUTSCHEN FREUDEN »

J. B.

Le mouvement national-socialiste allemand, on l'a dit et répété sur tous les tons, avait des points communs avec le programme que défendait le parti communiste allemand, lorsque les deux partis étaient dans l'opposition.

Cette communauté de vue s'est manifestée à des reprises différentes par des votes où les voix des deux partis ne se trouvaient pas seulement unies contre un ennemi commun, mais bien aussi pour défendre ou proposer un programme positif. D'autre part, une partie de la clientèle électorale — les ouvriers — étaient la même pour les deux partis. Mais ces deux partis présentaient une similitude qui tenait à une cause plus profonde et d'où découlent des conséquences très importantes.

La doctrine communiste et la doctrine nationale-socialiste veulent toutes deux accaparer la vie totale, aussi bien matérielle que spirituelle, de l'individu.

Il est d'ailleurs plus exact de dire la mystique ou la religion nazie, car le nouveau gouvernement allemand est surtout solidement établi grâce à la foi de ses troupes. Le national-socialiste n'a pas l'âme ni l'esprit d'un militant de chez nous, d'un militant de parti tel qu'on l'entend en France, ce militant serait-il aussi dévoué. C'est bien plutôt un néophyte qui apporte, à ce qu'il appelle la mission, l'ardeur d'une foi nouvelle. D'ailleurs, tout comme le religieux, il croit à ses dogmes. L'intérêt supérieur de la cause doit tout primer. Il est certain de détenir la vérité et surtout de connaître les moyens pour y arriver. C'est la raison d'être du vieux « Deutschland über alles », que l'on a rajeunie en faisant intervenir une question de race.

C'est au nom de l'intérêt supérieur de la cause que des écrivains comme Renn, Heinrich Mann, Remarque, qui ne pensaient pas en nazis, ont vu leurs œuvres mises à l'index. La vie d'un individu, aussi bien ses faits et gestes que sa pensée, ne lui appartient plus. La doctrine le dirige, lui montre sa voie, lui disant ce qu'il peut ou doit faire. Toute production doit avoir un but précis : la grandeur de l'œuvre commune. Celui qui s'écarte de cette ligne de conduite devient dangereux, car il pense originalement et distrait une partie de ses facultés; il est un exemple, un précédent fâcheux.

La révolution nationale-socialiste est plus qu'une révolution au sens politique du mot : c'est un peuple tout entier qui, dans un consentement presque unanime, a changé de voie brusquement. Cela tient presque du merveilleux ! Et pour ma part, je crois qu'il est impossible d'admettre que, dans une situation semblable, un autre peuple aurait agi comme le fit le peuple allemand. Cette attitude est purement allemande.

Cpendant, ceci appelle quelques explications :

La fin de la guerre, pour nous comme pour les Allemands, fut la fin d'un horrible cauchemar. Mais ce fut aussi, pour l'Allemagne, l'écroulement d'un rêve d'hégémonie militaire et économique. Ce fut surtout le début d'une immense catastrophe morale; et le mot n'est pas trop fort. Ces quelques lignes de Jean Giraudoux compléteront ce que j'avance : « Le bonheur du Latin ou de l'Anglo-Saxon est un bonheur de nature individuelle ou familiale dont aucune catastrophe ne peut vicier l'essence. Ils peuvent le reconstituer dans les pires misères. Leur confiance dans la vitalité de leur nation, leur habitude de mêler les morts à leur vie font que deuil et défaite deviennent, pour eux, des excitants et leur créent une morale. Mais le bonheur allemand est un bonheur de culture et de joie générales. Il exige, plus que les autres, l'ensemble de tous les bonheurs, l'aisance générale de toutes les existences.

« L'intimité en Allemagne est une intimité de nation. »

De même, Thomas Mann écrivait, le 14 mars 1925, dans l' « Europe Nouvelle » :

« Le peuple allemand, en 1918, était brisé jusqu'en ses profondeurs. Il était mou comme un nouveau-né. »

Ce qui suivit, ce fut un écroulement sans exemple, la réédition d'une forteresse morale qui s'était longtemps défendue, les dents serrées, mais en qui ne subsistait plus, finalement, la moindre énergie de résistance.

Cela ne doit pas être oublié et fait comprendre l'évolution allemande. La nation allemande, complètement désemparée, a voulu retrouver confiance en elle-même. Elle s'estimait diminuée à ses propres yeux. Elle a placé à sa tête un homme qui promettait beaucoup, mais dont elle ne retenait que les mots : nation, peuple, union, bonheur et tradition...

A la fin de la guerre, après les révolutions, les batailles spartakistes, les révoltes de marins qui devancèrent ou qui suivirent l'armistice, l'Allemagne se donna, par la constitution du 11 août 1919, dite de Weimar, une constitution qui est un modèle pour la démocratie: référendum, vote semi-direct, représentation proportionnelle, suffrage universel et féminin. Tous les accessoires avaient été réunis. Seulement — et la restriction est importante — la démocratie allemande n'a pas réussi à faire passer cette constitution si démocratique, du papier sur lequel elle fut écrite dans le cœur des citoyens.

L'Allemagne démocratique ! L'Allemagne des sociaux-démocrates, roses bien pâles plutôt que rouges, qui, dans les bibliothèques du parti, vous montraient les œuvres des encyclopédistes et des philosophes: Etait-ce bien la véritable Allemagne. Il paraît aujourd'hui que non.Cette Allemagne n'est plus qu'une petite minorité désorganisée qui se cache peureusement, qui capitule et de laquelle il faut exclure les communistes, partisans d'une dictature, mais qui continuent à s'agiter dans l'ombre.

L'Allemagne n'est plus démocratique, et parfois on est presque tenté de dire n'est pas démocratique. Elle vient de faire un bond formidable en arrière, un saut dans le passé. Et veuillez voir ici la simple réalité et non point quelque image inspirée par le spectacle de livres brûlés sur les places publiques. L'Allemagne vient de retourner au Moyen Age... au point de vue juridique tout au moins !

Oui, le retour au Moyen Age, en tant qu'il est germanique, est une des grandes idées nationales-socialistes. Mais il convient encore de s'entendre sur ce que signifie : retour au Moyen Age. Pour bien comprendre, nous allons étudier quelques-unes des manifestations du programme nazi.

Ainsi, dans le domaine juridique, qui est très important, puisque le droit règle les rapports des hommes, nous ayons des conséquences qui bouleversent nos idées modernes. Le code fédéral allemand de 1900 est considérablement imprégné d'idées romaines, et ceci est très naturel, si l'on songe que, jusqu'en 1900, le Droit romain était appliqué dans l'Allemagne moderne. Il y avait même une adaptation des Pendectes à la vie actuelle. Eh bien ! depuis que le nouveau gouvernement est au pouvoir, on en a décidé autrement. On est parti de l'idée suivante : le droit ne doit pas être une matière réservée à quelques initiés; l'homme du peuple qui a un procès doit savoir à quoi s'en tenir. C'est une idée qui, en elle-même, est excellente, mais qui n'est guère praticable.

Cependant, la doctrine nazi dit ceci : le peuple ne comprend rien aux questions juridiques, parce qu'elles sont jugées en faisant état des idées romaines, en se basant sur des principes d'un droit dont l'esprit est étranger à notre race. Il n'en serait pas de même si nous avions un droit purement germanique, qui serait comme une manifestation de notre esprit, de notre culture et de notre civilisation. Ce droit purement germanique doit être un arbre vigoureux, solidement enraciné dans la vieille forêt de nos pères et sous l'ombre duquel nos enfants doivent être jugés. Donc, Papinien, Paul, Ulpien et autres fameux jurisconsultes sont abandonnés; on fera appel, au contraire, à des ouvrages du Moyen Age, dont l'esprit est absolument orthodoxe et même presque actuel... Ces ouvrages serviront de base. Parmi ces auteurs, l'un d'eux a plus de renom. Ce serait un certain Sachsenpiegel.

Une des premières manifestations de cette nouvelle tendance a été la création d'une loi agraire sur les héritages, une « Erbegesetz », si bien que ce droit est surtout le droit du sol. Cette loi, jusqu'à présent appliquée en Prusse, a surtout pour but de venir en aide aux paysans et de créer une classe paysanne. Le paysan a la possibilité de laisser sa terre en totalité à l'un de ses enfants du sexe masculin. Il devra dédommager ses filles en argent. Les autres frères travailleront sur la terre familiale, en compagnie du frère qui en est le propriétaire. C'est le rétablissement d'un ensemble de coutumes féodales qui existaient jadis chez nous et qui disparurent complètement sous la Révolution.

Cette habitude existait également en France, dans les tenures nobles, pour des raisons de prestige et de charges militaires. Elle a très rapidement disparu aux environs du XV[e] siècle. L'aîné avait seulement le titre nobiliaire et quelques avantages spéciaux. Par exemple, la propriété était partagée également, mais l'aîné conservait en plus le château familial.

Aujourd'hui, le paysan allemand ne peut plus vendre sa terre ou l'hypothéquer sans la permission de la Cour de justice. De même, en conformité avec cette loi, le paysan allemand ne peut être saisi, ni vendu. Ajoutons que cette sorte de moratoire n'a été prévue que pour un temps assez restreint qui va bientôt prendre fin.

La législation étant purement germanique, la distinction entre nationaux et étrangers va être renforcée et, parmi ces nationaux, on distinguera des classes. C'est la vieille distinction originelle de Rome, alors que la conscience juridique était encore dans l'enfance entre les patriciens des vieilles familles qui avaient coopéré à la création de la ville et les plébéiens latins qui étaient venus par la suite et n'avaient pas de droits politiques, mais des droits restreints. De même, en Allemagne, nous aurons quatre classes :

1° Les citoyens de l'Etat résidant dans l'Etat (Die Reichsbürger im Reich);

2° Les citoyens de l'Etat résidant à l'étranger (Die Reichsbürger ausserhalb des Reichs);

3° Les sujets allemands (Die Reichangeorigen);

4° Les étrangers (Auslaender).

Jacques BELLETESTE.

LES JEUX OLYMPIQUES DE BERLIN EN 1936

Par décision du Comité international olympique siégeant en 1931 à Barcelone, l'organisation des Jeux olympiques de 1936 a été confiée à la ville de Berlin.

L'Allemagne s'est déjà vu attribuer ce rôle en 1926, après les Jeux olympiques de Stockholm en 1912 mais la guerre étant intervenue, la reprise des tournois olympiques n'a pu avoir lieu qu'en 1920, à Anvers, pour être suivie par les Jeux olympiques de 1924 à Paris, de 1928 à Amsterdam et de 1932 à Los Angeles.

D'ores et déjà, la ville de Berlin s'apprête à assurer à cette prochaine manifestation sportive un éclat tout particulier et met sur pied une vaste organisation qui lui permettra de réaliser la plus grande variété de compétitions sportives.

Nous tirons, d'un article du Dr Th. Lewald, président du comité d'organisation de la XI[e] Olympiade, publié dans des journaux allemands et étrangers, quelques indications que voici :

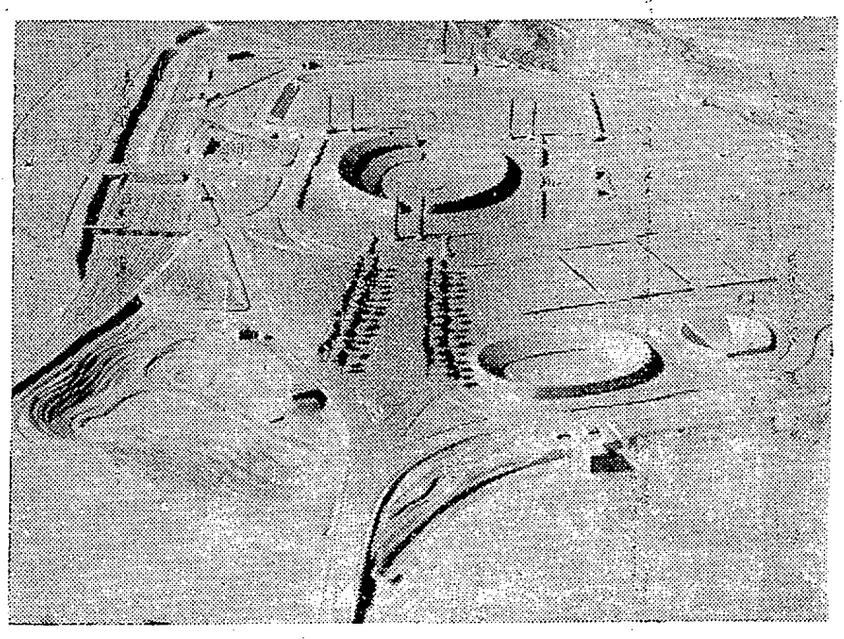
Les Jeux olympiques de Berlin seront la première grande manifestation sportive depuis la guerre qui donnera l'occasion au peuple allemand de montrer que les idéaux du sport ont trouvé sur la terre allemande un culte digne et respectueux. Le président du Reich, le maréchal Hindenburg, a accepté le haut patronage de la XI[e] Olympiade et le gouvernement Hitler a promis tout son concours. D'autre part, le maire de Berlin fait partie du comité d'organisation et toutes les organisations sportives d'Allemagne ont promis leur appui.

Pour parer à toute équivoque, l'auteur de l'article fait ressortir que les organisateurs des Jeux olympiques de Berlin se donnent pour principe majeur de respecter l'égalité de toutes les races dans cette compétition sportive. Il ne peut être question d'un traitement différentiel suivant la nationalité ou la race des participants.

Un bourdon, portant comme inscription : « J'appelle la jeunesse de l'Univers » sera coulé spécialement pour cette fête et donnera le signal de l'ouverture solennelle des jeux, le 1[er] août 1936.

La ville de Berlin, qui comprend, avec sa banlieue et son système de villes satellites, une population de 8 à 10 millions d'habitants, fournira sans doute la presque majorité des spectateurs. Grâce à la position de Berlin au centre de l'Allemagne et de l'Europe, l'afflux des spectateurs dépassera très vraisemblablement tout ce qui s'est vu lors des précédentes Olympiades. Le comité d'organisation est en rapport avec les compagnies de navigation et les chemins de fer pour obtenir des réductions sur les tarifs pour la durée des jeux. L'organisation hôtelière de Berlin et sa banlieue aura à pourvoir au logement des visiteurs à des prix modiques. De plus, il sera créé, à l'instar des Jeux olympiques de Los Angeles, un « Village olympique », à 14 kilomètres du stade, permettant de loger des groupements sportifs entiers des pays qui en exprimeraient le désir. Un ancien champ de manœuvre sera confortablement aménagé à cet effet.

Du point de vue du terrain, Berlin offre des conditions idéales. Le stade créé pour les Jeux olympiques de 1916, au milieu de la forêt de Grunewald, sera reconstruit et aménagé en tenant compte des dernières expériences pour pouvoir recevoir jusqu'à 100.000 spectateurs. Le stade, ainsi transformé, rappellera beaucoup celui de Los Angeles. Seulement, la piscine de natation sera autrement disposée qu'à Los Angeles. Elle sera comprise dans l'ovale du champ de course, de sorte que l'axe longitudinal du bassin, ayant 50 mètres, correspondra avec l'axe longitudinal du champ principal.



Maquette du Stade Olympique de Berlin

Un grand avantage résultera du fait que le stade de Berlin se trouve dans le voisinage immédiat du Forum sportif appartenant à l'Ecole supérieure d'athlétisme. Ainsi, les tournois d'élimination pour le hockey, le football, l'escrime et le lever des poids pourront avoir lieu dans ce forum.

De même, les halls d'exposition des compétitions artistiques, faisant partie des Jeux olympiques, se trouveront dans le périmètre du stade olympique, à des distances variant de 10 à 20 minutes d'auto. Il en résultera une concentration de toutes les manifestations olympiques telle qu'elle n'a encore pu être obtenue dans aucune olympiade précédente. Seulement, les régates pour les tournois d'aviron auront lieu du côté opposé de la ville, à Grünau, sur un stade situé à trois quarts d'heures du stade principal. La nappe d'eau de Grünau présente cet avantage, vis-à-vis du stade d'Amsterdam, qu'elle permet un départ simultané de quatre unités placées parallèlement. Les régates à voile auront également lieu, du moins pour les petites classes, sur un des plus beaux lacs de la banlieue de Berlin, si riche en lacs magnifiques.

En ce qui concerne les régates à voile des grandes unités, il a été préconisé de les organiser dans la rade de Kiel, où se tenaient, avant guerre, les régates impériales.

Le programme général de l'Olympiade restera dans le cadre de la tradition des Jeux olympiques. Il est encore incertain si un tournoi de football et de tennis aura lieu ou non.

(*Lire la suite page* 12)

Festival des Etudiants

LETTRE OUVERTE

Mon vieux Fernand,

Tu n'as pas craint de m'arracher sans pitié à la paresse de ces beaux jours que sont les fins de nuit pour me demander ce papier. Tu as eu raison. Un directeur est un directeur. Mais un rédacteur est, par définition, un rédacteur. Fernand, je suis un salaud. Si tu m'avais prêté ta carte d'identité, ta belle-mère ou ta conduite, je ne les aurais pas gardées. Tu m'as demandé un service. Pourquoi ne te l'ai-je pas rendu ?...

J'ai renâclé devant le devoir comme une vieille carne devant la haie d'un steeple-chase. J'ai fauté. Il faut pénaliser. Appelle, appelle sur ma tête les représailles et les sanctions ! Mon inconduite veut un châtiment.

Fernand, j'aurais pu te dire : « Voilà mon article, sois heureux ! » Ce bonheur-là, je ne l'ai pas voulu. Si tu savais comme on dort mal, quand on n'a pas la conscience tranquille! Je préfère l'avouer. Ce papier n'est pas de moi. Vois-tu, je ne suis pas si salaud que tu as l'air de l'insinuer. Je ne veux rien usurper. Je rends à Simone, chroniqueur mondain, ce qui appartient à Simone. PORTO.

◊ ◊ ◊

Samedi dernier, dans les salons somptueux du Casino municipal, l'Association générale des Etudiants d'Alger, inaugurant une saison prometteuse, donnait son premier festival.

Je dois dire tout de suite que le succès en fut complet et qu'il n'y a pas lieu de s'en étonner, étant données les grandes qualités d'organisateurs que l'on s'accorde à reconnaître à nos amis les Etudiants.

Une assistance choisie s'était donné rendez-vous, et les élégances s'étaient surpassées pour souligner tout l'éclat de la fête.

On dansa jusqu'à 2 heures du matin, et les premières lueurs de l'aube aux doigts de rose effleuraient déjà les carreaux du grand salon que jolies femmes et austères smockings tourbillonnaient encore et s'enlaçaient pour des tangos lascifs.

Nous devons dire, d'ailleurs que le Jazz Rossotti se surpassa et donna sa pleine mesure.

Mais les plus belles choses ont un fin. C'est avec un profond regret que les couples se séparèrent. Ils eurent du moins la consolation de se dire que cette fête ne serait pas la dernière et de se donner rendez-vous pour la prochaine fois.

Nous avons noté, au hasard des tables fleuries :

Mme Dupont, en noir; Mlle Dupont, en blanc; M. Dupont, en blanc et noir.

Mlle P. de B..., princesse des Batignolles, entourée de sa garde d'honneur, sous la direction du général Bertroche-Larent, de l'agha et de son homonyme (de même nom).

Mlle Durand, en moulé de strass jaune, enguirlandée de belle manière par la maison Juliette et Roméo.

La présidente Evelyne Gaston, en rose.

Mlle Marliche Détrenne, cinglée de velours noir à longue traine, décorée aux manches et à la taille de cabochons de simili-diamant.

La duchesse du Zeste (qui n'était pas pressée), artistement drapée dans une face-à-main de la maison Denface.

M. Pierre Cadet de Charroussel, rédacteur en chef principal, laïc et obligatoire, d'un journal illustré.

Mlle Jacqueline O..., en faille rosée.

Mlle Josette P..., en panne.

Mme Fenouil, en négligé.

M. Urbain de l'Opposition, etc., etc...

◊ ◊ ◊

Mme Fenouil portait un caraco vert et une jupe d'Indienne à pois rouges signés Primono.

◊ ◊ ◊

Mlle Raymonde P... portait un soutien-gorge de la célèbre marque « Desfaux-Néné ».

◊ ◊ ◊

Le monocle du général était en verre incassable « Sécurit ».

◊ ◊ ◊

La boutonnière de la comtesse M... était décorée par « Les Fleuristes syndiqués ».

SIMONE.



Bureau Universitaire des Statistiques

Le Bureau Univeristaire de Statistique nous communique les informations suivantes concernant les concours administratifs actuellement prévus et nous prie de vouloir bien leur assurer la plus large publicité :

I. — MINISTERE DES COLONIES

Gouvernement Général de l'Indo-Chine

A. — Concours pour l'emploi de secrétaire de 1re classe des Polices de l'Indo-Chine.

Date du concours : 14 mars 1934.

Clôture des inscriptions : 13 janvier 1934.

Nombre d'emplois prévus : 5.

B. — Concours pour l'emploi de rédacteur de 2e classe des services civils de l'Indo-Chine.

Date du concours : 19, 20 et 21 mars 1934.

Clôture des inscriptions : 19 janvier 1934.

Nombre d'emplois prévus : 5.

II. — MINISTERE DES AFFAIRES ETRANGERES

A. — Concours pour l'admission à 6 places d'attaché de Consulat, une place de secrétaire-interprète d'Orient de 3e classe, et une place de secrétaire-interprète d'Extrême-Orient de 3e classe.

Début du stage : 11 juin 1934.

Ouverture du concours : 25 juin 1934.

Clôture des inscriptions : 25 février 1934.

B. — Concours pour l'admission à 4 places d'attaché d'Ambassade, et une place de Consul suppléant.

Epreuves préliminaires de langues vivantes: 10 avril 1934.

Début du stage : 11 juin 1934.

Ouverture du concours : 25 juin 1934.

Clôture des inscriptions : 25 février 1934.

III. — MINISTERE DES FINANCES

A. — Concours pour l'emploi de Surnuméraire des Contributions directes et de l'Enregistrement.

Date du concours : courant du premier semestre 1934.

Clôture des inscriptions : 10 janvier 1934.

B. — Concours pour l'emploi de contrôleur stagiaire des douanes.

Date du concours : 6 avril 1934.

Clôture des inscriptions : 6 février 1934.

C. — Concours pour l'emploi de stagiaire des Contributions Indirectes.

Date du concours : 19 mars 1934.

Clôture des inscriptions : 20 janvier 1934.

IV. — ADMINISTRATION GENERALE DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE A PARIS

Concours pour l'admission à l'emploi de rédacteur et de dame-rédacteur.

Date du concours : 24 février 1934.

Clôture des inscriptions : 13 janvier 1934.

Nombre d'emplois prévus : Hommes, 12 ; dames, 3.

V. — BANQUE DE FRANCE

Concours pour l'admission à l'emploi de commis titulaire.

Date du concours : 4 mars 1934.

Clôture des inscriptions : 15 janvier 1934.

VI. — VILLE DE LYON (Mairie centrale)

L'emploi de professeur d'orgue, au Conservatoire national de musique de Lyon, sera prochainement vacant. Les candidats à ce poste devront envoyer leur candidature à la Mairie centrale de Lyon, avant le 31 janvier 1934.

Tous les renseignements techniques complémentaires seront donnés par M. le Directeur du Conservatoire National de Musique de Lyon, 3, rue de l'Angile, à Lyon.

Les candidats pourront s'adresser, pour tous les renseignements complémentaires, soit à la Direction du personnel des Administrations intéressées, soit au Bureau Universitaire de Statistique, 110, rue de Grenelle, à Paris.

BAL DES GRANDES ECOLES

Dimanche 28 janvier 1933, dans les salons de l'hôtel Oriental, la section des Grandes Ecoles de l'A.G. donnera son premier bal de l'année.

Les matinées dansante sorganisées par cette sympathique section connaissent toujours un très grand succès. Le public sait bien, en effet, que ces manifestations ont pour but, tout en procurant aux amateurs de danse une agréable après-midi, de venir en aide aux candidats nécessiteux qui sont obligés, lorsqu'ils sont admissibles, d'aller passer en France les oraux de leurs examens.

Nous ne doutons pas que, le 28, tous les étudiants aillent se livrer, au milieu du splendide décor mauresque de l'hôtel Oriental, à leur plaisir favori, entraînés par le talentueux jazz Red-Hotters.

Rapport du Comité Directeur

La séance est ouverte à 21 h. 30.

Le rapport de la précédente séance est admis à l'unanimité.

Absent non excusé : Lusinchi.

Absents excusés : Chauchon, Martin.

Y assistent : Mlle Meylheux (déléguée féminine) Mlle Pélissier du Besset (bibliothécaire).

M. Chardon, secrétaire général, est démissionnaire.

Le comité procède en premier lieu à l'élection d'un secrétaire général et d'un secrétaire adjoint.

Votants : 22.

Becker est élu secrétaire général par 21 voix.

Hennen est élu secrétaire adjoint par 18 voix.

La motion suivante est ensuite présentée :

« Considérant qu'un énorme travail reste à accomplir pour assurer la mise en train de la Maison de l'A.G.

« Considérant que ce travail aurait normale-Maison des Etudiants et des adjudicataires du de l'année présente

« Considérant que si aucun membre du bureau n'est personnellement responsable, mais que nous sommes tous un peu responsables de cette carence,

« Le Comité directeur, réuni ce soir, estime que, à commencer par le président pour finir par les derniers comitards élus, nous devons nous mettre au travail avec confiance et enthousiasme.

« Notre travail ne doit pas consister en une réunion mensuelle du Comité directeur ou en cinq minutes par jour de présence à la Maison, mais s'étendre sur tous les jours de la semaine, dans la mesure des attributions de chacun.

« Nous nous faisons confiance mutuellement pour que chacun ait conscience de ses responsabilités, du premier au dernier d'entre nous, et que ceux qui sont à la tête de l'A.G., que les présidents ou les secrétaires de bureaux ou de sections donnent aux autres l'exemple d'un travail effectif et soutenu.

« Enfin, nous décidons, ce soir, de commencer à réaliser dès demain tout ce qui est en notre pouvoir pour l'achèvement de la Maison et l'éclaircissement de toutes les affaires de l'A.G. »

Cette motion a été votée à l'unanimité et avec acclamations.

A ce moment, Rème prend la parole et expose son programme des fêtes. Il parle déjà et surtout du bal officiel et de la commission du bal.

Le Comité fait confiance à Rème pour le choix des membres de la commission du bal.

Le Comité aborde ensuite la question du restaurant universitaire (crédit pour les meubles; rue Berlioz).

De même, il est question de la salle des fêtes.

Le Comité est d'accord sur ces deux questions, d'adopter des solutions aussi rapides que bonnes.

Le Comité décide que les présidents de section se réuniront à l'A.G. pour la répartition des salles de travail entre les différentes sections.

Pour la réunion du comité de patronage qui aura lieu, le Comité décide qu'y assisteront : Richier, Narbonne, Urbani, Castelli et Becker.

Il est décidé que les réunions auront lieu plus fréquemment (tous les quinze jours environ), tant pour le comité directeur que pour le bureau directeur.

La question du bar, très urgente, est mise sur le tapis. Une commission composée de : Richier, Urbani, Castelli et Becker est chargée de s'en occuper plus spécialement.

Sur intervention de Gadel, le Comité presse la commission d'enquête à propos de la motion sur Maison-Carrée, présentée par Chardon à la séance précédente.

Discussion sur la vie autonome de chaque section, surtout en ce qui concerne leurs bibliothèques respectives.

A ce moment est présentée une motion Urbani :

« Le Comité directeur de l'A.G., réuni en séance le 9 janvier 1934, s'étonne que les dernières signatures nécessaires au règlement de l'entrepreneur chargé de la construction de la ment dû être accompli dès les premiers jours mobilier de ladite Maison n'aient pu être obtenues des services compétents du Gouvernement général.

« Considérant, d'autre part, que l'arrêté régularisant la vente du terrain de la rue Duc des Cars n'a pas encore été fait, il proteste énergiquement contre ces retards éminemment préjudiciables aux intérêts de l'A.G.E.A., en une année où ces intérêts sont plus pressants que jamais.

« En conséquence, le Comité de l'A.G.E.A. fait confiance au comité de patronage pour que les solutions qui lui paraîtront, ainsi qu'à nous, absolument urgentes soient prises dans les plus brefs délais. »

Cette motion est votée à l'unanimité et avec acclamations.

« Alger-Etudiant » présente au Comité un projet sur la question de principe des ressources particulières d' « Alger-Etudiant », le pourcentage restant à fixer en bureau directeur.

Cette proposition est admise à l'unanimité.

De même que celle d'une avance conditionnelle par l'A.G. à « Alger-Etudiant ».

Blachon ayant demandé des éclaircissements sur la motion présentée à la séance précédente par Chardon et concernant la personne d'Urbani, se rétracte solennellement.

La séance est levée à minuit 30.

SECTION DE MEDECINE

Nous publions ci-dessous une circulaire adressée par le Ministre de l'Education Nationale à M. le Recteur de l'Université d'Alger :

Paris, le 7 décembre 1933.

Le Ministre de l'Education Nationale à Monsieur le Recteur de l'Académie d'Alger.

Lors de sa dernière réunion, le Comité médical technique du Sanatorium des Etudiants a établi une liste des médecins phtisiologues qui, dans chaque centre universitaire, devront recevoir et visiter les étudiants malades désireux d'être admis au Sanatorium des Etudiants.

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint copie de ce document en vous priant de lui assurer de façon constante la plus large publicité auprès des étudiants.

Pour le Ministre et par autorisation :
Le Directeur de l'Enseignement supérieur,

Signé : J. CAVALIER.

MEDECIN PHTISIOLOGUE

ALGER : Docteur E. BENHAMOU, 3, rue Dumont-d'Urville.

Comme suite à un échange de correspondance entre l'A.G. et la Direction des C.F.R.A., relatif à l'obtention de conditions spéciales sur ce réseau, nous faisons part à nos camarades étudiants en médecine du résultat de cette démarche. Voici la lettre que nous avons reçue du Secrétaire général de la Direction :

Alger, le 6 janvier 1934.

Monsieur le Secrétaire,

Par lettre du 29 décembre écoulé, vous nous avez demandé de bien vouloir accorder aux étudiants en médecine, sur nos tramways et sur nos autobus, les mêmes avantages que la Société des T.A.

Nous avons l'honneur de vous faire connaître que nous appliquons aux étudiants, sur nos trains électriques, un tarif spécial d'abonnement comportant une réduction de 10 % sur les abonnements ordinaires.

Il nous est impossible de faire mieux pour le moment et nous vous en exprimons tous nos regrets.

Veuillez agréer, Monsieur le Secrétaire, l'assurance de notre considération très distinguée.

Pour l'Administrateur-Directeur :
Le Secrétaire général de la Direction.
ILLISIBLE.

KEBIR
le doyen des vins fins d'Algérie

LES ETUDIANTS

ES PLATES BANDES DU VOISIN

QUARTIER LATIN (Montréal)

Numéro de Noël très joliment présenté. Nous avons parcouru avec beaucoup d'intérêt les pages de cet hebdomadaire, extrêmement sympathique et par sa matière et par son programme de défense et de culture françaises.

D'un abondant sommaire, on retiendra : « Magie », « Etudiants et Buvetiers » par Jean Gaguon, les chroniques de Rodrigue Théoret, Edward Berque, Fantasio, Maurice Paquin, etc...

STRASBOURG-UNIVERSITE

Janvier 1934. Présenté sous une couverture d'une originalité très heureuse. Offre quelques bons papiers sur les Livres, les « Coquilles », le Sport, etc... Partie corporative très bien rédigée.

Strasbourg-Université, dans sa revue de la Presse estudiantine, présente en ces termes *Alger-Etudiant :*

« J'ai déjà dit souvent, l'an dernier, tout le bien que je pensais de ce canard, un des meilleurs des Universités Françaises.

» Dans ce numéro de rentrée, la phalange des rédacteurs d'*Alger-Etudiant* s'est surpassée. »

LA BOHEME

On lira dans le fascicule de novembre 1933 de la revue des étudiants de Nantes : « L'Etudiant aérodynamique », reportage gaulois ; « Miquette », conte schématique de Ch.-M. Gardon, et une excellente chronique du cinéma.

LA HUNE

Le numéro 5 de *La Hune* contient des fragments de « Carnets Intimes » recueillis par Jean Laarthe, un texte de René Lacôte intitulé « Fil brisé », des remarques d'Yves Demailly, des poèmes de Jean Soulié, Arsène Yergath, Jacques Dalleas et Jean Rousselot, et des études critiques d'Yanette Delétang-Tardif et d'Yves Demailly.

Avec ce cahier, la revue *La Hune* entre dans sa deuxième année. Un numéro spécimen est adressé contre trois francs en timbres-poste envoyés à *La Hune,* 30, place Philippe-Lebon, à Lille.

TAMESIS

Organe officiel de l'Association des Etudiants de l'Université de Reading. Cette livraison, remarquable par sa présentation artistique, nous offre une série d'articles fort intéressants sur des sujets variés : quelques échos purement objectifs sur la politique européenne, un chapitre édifiant sur l'éducation, une belle critique littéraire, le coin des connaisseurs, des chroniques intéressant l'Université, quelques lignes de l'humour anglais le plus pur et de nombreuses poésies. Une série remarquable de gravures contribue enfin à faire du numéro d'automne de *Tamesis* une livraison à la fois complète et artistique qui fait honneur à nos amis étudiants d'outre-Manche.

MARIANNE

Relevé dans le dernier numéro de « Marianne », magazine toujours vivant et intéressant, un article de M. H. de Montherlant : « Fantasia sur Alger ».

Cette fantasia tient un peu du délire.

Les rugissements, les piaffements de l'auteur peuvent parfois surprendre les promeneurs nonchalants de la rue d'Isly.

Mais notre climat exotique (chacun sait en effet que l'Algérie est voisine de l'Equateur), excuse peut-être ces débordements !...

AU RUA

M. le Doyen Milliot n'ayant pu continuer à présider le RUA, par suite de ses nouvelles fonctions universitaires, c'est notre grand ami Pierre Perriau, commissaire général des sports pour l'Afrique du Nord et secrétaire général du RUA, qui devient président de notre club universitaire.

Sachant que M. Milliot ne se désintéressera jamais du RUA et que M. Perriau était après lui le plus désigné pour assumer ce poste délicat et important, nous sommes heureux de lui adresser ici nos plus affectueuses félicitations au nom de tous les étudiants d'Alger.

UNE BONNE NOUVELLE POUR NOS LECTEURS

Nous avons décidé de paraître désormais sur seize pages et d'augmenter notre tirage. Et, bien que tout cela nous occasionne de gros frais supplémentaires, nous ne portons le prix de l'abonnement, pour l'année universitaire, qu'à Fr. 15.

Les Etudiants savent que lorsqu'ils ont besoin d'un vêtement impeccable, ils doivent s'adresser au maître tailleur **DIANOUX, 10, rue Colbert, Alger.**

"L'Université de Paris" nous Ecrit

Notre Président a reçu la lettre suivante :

Mon cher Président,

Tu recevras dans quelques jours le numéro de rentrée de « L'Université de Paris », organe officiel de l'A.G. de Paris.

Assumant désormais la rédaction de cette publication, nous aimerions pouvoir renseigner nos camarades parisiens sur les initiatives, les travaux, les manifestations estudiantines de l'Association que tu présides. C'est avec un vif plaisir que nous assurerons l'insertion dans notre revue les articles que tu voudras bien nous envoyer. Réciproquement, nous sommes à ton entière disposition, si tu le désires, pour te faire parvenir une chronique de l'A.G. de Paris.

Nous espérons que tu réserveras un accueil favorable à notre demande et que tu nous feras, en échange de « L'Université de Paris », le service régulier du journal de ton Association.

Avec nos remerciements anticipés, reçois nos plus cordiales salutations.

GERARD-DUMONT et Guy d'HELLE,
Rédacteurs de l'« U.P. ».

Nous répondrons avec plaisir à l'invitation de nos camarades parisiens et nous parlerons de leur revue dès qu'ils nous l'enverront.

UN DON DE Mme LECOCQ A L'A.G.

Mme Lecocq, veuve de l'illustre écrivain Louis Lecocq, a bien voulu remettre à la bibliothécaire et au Secrétaire général de l'A.G. une collection complète des dictionnaires Littré, qu'elle offre à notre Association.

Qu'elle veuille bien trouver ici nos remerciements les plus sincères pour son geste généreux.

M. LE RECTEUR ET NOUS

Aux vœux respectueux que le Président et le Comité directeur de notre Association lui avaient adressés, M. le recteur Hardy a bien voulu répondre en offrant à son tour les siens aux membres de l'A.G.

Qu'il veuille bien accepter tous nos respectueux remerciements.

NOS MAITRES

Nos camarades de la Section de Droit avaient dernièrement écrit à M. André Breton, professeur de Droit civil, tenu éloigné de sa chaire depuis quelque temps par la maladie.

Ils ont reçu de leur maître, très touché de leur geste respectueusement sympathique, la lettre que nous sommes heureux de publier ci-dessous :

Alger, le 15 janvier 1934.

Monsieur le Président,

Parmi les nombreux témoignages de sympathie qui m'ont été donnés à l'occasion de ma récente maladie, il n'en est pas qui m'aient été plus sensibles que ceux qui me sont venus de mes élèves. C'est là vous dire que j'ai été très touché de la lettre qui m'a été écrite en votre nom et des sentiments qui m'y sont exprimés et dont je vous remercie bien cordialement.

Je puis, du reste, donner maintenant de moi-même les meilleures nouvelles. Après une grippe intestinale qui m'a tenu vingt jours au lit, je suis en pleine convalescence. J'ai repris une alimentation normale, j'ai fait avant-hier ma première sortie et mes forces commencent d'ores et déjà suffisamment à revenir pour que je puisse assurer mes étudiants que je reprendrai mon enseignement la semaine prochaine, soit à la date du 25 janvier.

S'il est toujours fâcheux qu'il y ait des interruptions dans les cours, surtout lorsque celles-ci sont de l'ordre de grandeur d'un mois, du moins la situation n'est-elle pas en l'espèce sans remède. L'année n'est pas assez avancée encore pour que la préparation des examens doive absorber toute l'activité de mes élèves en dehors des heures normales des cours et il me sera aisé, au moyen de quelques heures supplémentaires chaque semaine, de rattraper avant les vacances de Pâques le retard que, contre mon désir le plus certain, mes enseignements ont pris. Je suis persuadé que mes élèves penseront comme moi-même, que c'est là la meilleure façon de procéder et qu'ils accepteront, avec l'entière bonne volonté que j'ai toujours trouvée chez eux, le surcroît momentané de travail que je devrai leur infliger.

En vous renouvelant mes remerciements, je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments dévoués et les meilleurs.

André BRETON.

Informations (O.P.U.)

CHOMAGE INTELLECTUEL

En réponse à une question écrite, le ministre de l'Education nationale a communiqué les chiffres suivants :

Licenciés de lettres et de sciences n'ayant pu obtenir de places au cours de l'année 1932-1933 :

Lettres :	E.P.S.	Secondaire	
		Garçons	Filles
Lettres classiques.....	35	3	47
Philosophie.		125	160
Langues vivantes.....	96	225	305
Histoire et géographie.	63	165	206
Sciences :	219	252	366
	418	775	1.084

Total : 2.272.

Ces chiffres concernent des demandes de postes qui n'ont pu être satisfaites.

CE QU'EST UN ETUDIANT

Voici la définition du mot et du titre *Etudiant* proposé par la Confédération des Travailleurs intellectuels de France, à laquelle est affiliée l'U.N. des Etudiants : « Le terme doit être réservé à toute personne admise à fréquenter des institutions d'enseignement supérieur. » On comprend, sous cette dénomination, les établisesments dans lesquels l'enseignement a pour double but de promouvoir l'avancement des sciences et de fournir une préparation professionnelle.

ADDITIF

Au cours de sa dernière assemblée générale, l'A.G. de Paris a réorganisé son administration intérieure. A côté d'un comité de gestion de six membres, fonctionnera un comité de surveillance présidé par Me Netter, ancien animateur de l'A.G.

U. N.

La nouvelle adresse de l'U.N., de l'O.S.U. et de l'O.T.U. est : 44, rue de Bellechasse, Paris (7e).

Celle de l'Office de Presse universitaire : 10, rampe Magenta, Laval (Mayenne).

BULLETIN DE LA C.I.E.

Le bureau de l'U.N. des Etudiants de France a décidé, récemment, que la rubrique « France », du Bulletin d'Informations de la C.I.E. serait réservé aux communications officielles de l'O.P.U. Toutes informations pour le Bulletin doivent donc être envoyées à l'O.P.U.

Le secrétariat général de la C.I.E. (22, place de Brouckère, Bruxelles) vient d'éditer son Annuaire. C'est une source de documentation de premier ordre que l'O.P.U. recommande aux bibliothèques des A.G.

ENTR'AIDE UNIVERSITAIRE INTERNATIONALE

Au mois de septembre s'est tenue, à Genève, une réunion de l'Entr'Aide Universitaire Internationale sur la question du surpeuplement des Universités.

Rappelons que l'Entr'Aide Universitaire Internationale édite un bulletin trimestriel « Annales Universitaires », fort précieux par sa riche documentation.

Rédaction : 13-14, rue Calvin, Genève (Suisse).

(Communiquées par le Bulletin de l'Office de la Presse universitaire à l'U. N.)

PRESSE UNIVERSITAIRE INTERNATIONALE

Au cours de la première conférence internationale de la Presse univeristaire, les délégués français ont pu échanger leurs impressions et mettre au point certaines questions.

Etaient présents : Bellanger, secrétaire général de l'U.N. et directeur du secrétariat de la Presse de la C.I.E.; Mussat, directeur de l'O.P.U.; Rèche, directeur de la Gazette des Escholiers; Verschave, directeur du secrétariat international de la Presse universitaire catholique, de Lille; Perquis, directeur du journal « l'A » de Rennes.

Les journalistes universitaires catholiques présents ayant exprimé le désir de collaborer au mouvement de crise avec les journalistes corporatifs, Mussa tet Verschave ont échangé leurs idées sur la question, qui sera étudiée

SECTION DE DROIT

Mardi dernier, les délégués de la Section de Droit sont allés faire la visite traditionnelle qu'ils font tous les ans à M. le Doyen de la Faculté de Droit.

Ils ont été reçus par M. le doyen Millot, avec l'affabilité et la paternelle bienveillance qu'il met toujours dans ses rapports avec les étudiants, et les délégués lui ont exposé les doléances de leurs camarades.

La question la plus importannte était celle de l'absence de professeurs.

M. le doyen nous exposa que la situation était générale dans toutes les Universités de France ; qu'on ne pouvait nommer de professeurs avant le 1er janvier, à cause du décret Chéron, et qu'ensuite les lenteurs administratives faisaient traîner les nominations.

M. le doyen nous informa de l'ouverture immédiate des cours d'économie politique, et de celle très prochaine de Droit Romain, le professeur devant être nommé étant à Alger, attendant sa nomination officielle.

Quant aux autres professeurs, M. le doyen nous donna l'assurance qu'il ferait son possible pour qu'ils soient en fonction dans une dizaine de jours et nous demanda de patienter.

M. le doyen nous promit de transmettre notre protestation à M. le Recteur, qui télégraphierait immédiatement à Paris, pour activer les nominations.

Nous avons demandé à M. le doyen s'il serait possible de faire les cours de Droit criminel de deuxième année dans la salle Stéphane Gsell, l'amphithéâtre Marcel Morand étant insuffisant pour contenir les étudiants de deuxième année de licence et de capacité.

M. le doyen nous promit de donner une solution satisfaisante à notre demande si aucune difficulté matérielle ne s'y opposait.

Nous avons aussi transmis à M. le doyen, la requête des étudiants de troisième année, demandant que dès sa nomination, le professeur chargé de leur faire le cours de Droit International privé, commence celui-ci pour ne pas trop empiéter sur le deuxième semestre déjà très chargé par les matières à option.

M. le doyen nous assura qu'il ferait son possible pour donner satisfaction aux étudiants.

M. le doyen nous donna des nouvelles satisfaisantes de M. le professeur Breton qui, après une sérieuse maladie, est actuellement en convalescence et reprendra probablement son cours vers le 25 janvier.

En nous quittant, M. le doyen se déclara très heureux de notre visite et nous dit qu'il nous recevrait avec plaisir toutes les fois que nous aurions des réclamations ou des doléances à lui exposer, certain que nous n'irons le trouver que pour des questions justes et profondément étudiées comme il a toujours été de tradition chez les étudiants en Droit de la Faculté d'Alger.

Marcel URBANI,
Président de la section de Droit.

BIENVENUE

Le Président et les délégués de la Section de Droit sont heureux de présenter au nom de leurs camarades et en leur nom personnel, leurs meilleurs souhaits de bienvenue à Mlle Apchié, qui vient d'être nommée chargée de cours d'Economie Politique à la Faculté de Droit d'Alger.



CARNET

Notre camarade René Baqué de Sariac, étudiant à Paris, ancien élève du Lycée d'Alger, a récemment épousé à Paris Mlle Simone Debougnoux.

Toutes nos félicitations.

ALGER-ETUDIANT

N'est pas un journal d'UN GROUPE

Mais celui de TOUS LES ETUDIANTS.

ETUDIANTS !

Il est de votre devoir de collaborer à ALGER-ETUDIANT, qui est VOTRE journal, en lui envoyant des articles et surtout en augmentant le nombre de ses abonnés. Vous permettrez ainsi d'améliorer sa présentation et d'augmenter ses ressources.

A LA BELLE FERMIERE

12, Rue Bab-el-Oued

PARDESSUS-RAGLAN, garantis pure laine, en solde à partir de 95 francs. *Conditions spéciales aux étudiants.*

ENTR'ACTES

le théâtre

DE L'ORGIE D'HERODE AU BAL DES CAPULET

Les mystères impénétrables de la mise en page nous ont forcé à reculer jusqu'à ce jour le compte rendu de l'inoubliable représentation de « Salomé », à laquelle nous avons assisté, il y a déjà un certain temps. Retard aux conséquences d'autant plus curieuses, qu'il va nous faire voisiner les furieuses harmonies de Richard Strauss et les tendres épanchements du bon Gounod.

Créée à Dresde, en 1905, « Salomé » a été composée par Richard Strauss, sur un drame d'Oscar Wilde. Dans cet acte, qui ne dure pas moins d'une heure trois quarts, l'écrivain anglais a affirmé sa personnalité violente et anormale, en peignant de couleurs d'une brutalité inouïe, des êtres déformés par la passion, de véritables hystériques de la sensualité. Dans cette atmosphère lourde et chaude, le génie de Richard Strauss peut s'épanouir à son aise.

L'esprit, et partant la musique, de Strauss, ont été influencés par trois facteurs essentiels : Nietzsche, Wagner et l'Italie.

Féru de Nietzsche, Strauss est un farouche individualiste. Son œuvre est un effort constant vers le surhumain. Il met en œuvre des moyens colossaux, mais le faisceau de forces qu'il a concentrées pour la réalisation de son but ne tarde pas à se briser et à se résoudre en une lassitude impuissante, ou, même, en un scepticisme désabusé et sarcastique. De là, dans « Salomé », ces déchaînements d'orchestre, ces montées furieuses, et surtout, cette terrible scène finale, tendue comme un spasme sexuel, qui finit par sombrer dans le sang et le néant.

Strauss, d'autre part, se considère et est considéré comme le successeur de Wagner. De lui il tient de manier un orchestre, de le secouer jusque dans ses moindres éléments pour traduire une passion ou peindre un geste. Mais malgré tout, on sent combien Strauss est infiniment plus moderne que Wagner. Plus de système serré et concentré; au contraire, une liberté presque complète, une réunion presque affranchie des règles normales, de toutes les tonalités, chaque groupe d'instruments gardant la sienne pendant qu'un autre groupe au même instant en utilise une autre. Mais toutes ces libertés, Strauss ne les prend que pour mieux réaliser le dessein qu'il se propose : car la musique de Strauss est essentiellement dramatique. Ce maître de la «Symphonie à programme » trouve, dans les situations théâtrales, l'occasion d'exercer une étonnante puissance descriptive.

Ainsi, au moment de l'entrée de Salomé, la princesse exprime la lassitude que lui causent le festin et ses assistants « Il y avait là, chante-t-elle, « des Juifs discutant selon leurs puériles habitudes », (aussitôt aux bois, aux flûtes et aux cordes, une suite de croches rapides et ironiques, expression surprenante d'une querelle casuistique et vide) ; « des Egyptiens subtils et taciturnes » (trois longs accords graves et pesants), « des Romains si brutaux et si rudes » (une fanfare vulgaire et lourde). Et que dire de cette admirable « danse des sept voiles », toute d'impudeur et de sensualité, avec ses oppositions entre les dessins voluptueux de la flûte et les tutti d'une surprenante violence.

Enfin, Strauss, à la suite d'un long voyage qu'il y fit, a toujours gardé pour l'Italie une profonde admiration. Comme Nietzsche, il rêvait d' « une musique supra-allemande qui, à l'aspect de la mer bleue et voluptueuse et de la clarté du ciel méditerranéen, ne s'évanouisse, ne palisse et ne ternisse point. »

Et cela explique que l'on trouve à tout instant dans « Salomé » des thèmes qui, pris en eux-mêmes, paraissent d'une vulgarité et d'une banalité quelque peu curieuses. Mais c'est précisément la manière dont ils sont traités qui les magnifie et les transfigure.

« La volupté et la mollesse italienne, écrit fort bien M. Paul Landormy, voisinent avec la sévérité énergique de l'art germain ».

Cette œuvre à part, grâce aux soins de M. Audisio, nous a été rendue dans les conditions les plus favorables. Des décors heureux, un orchestre suffisamment renforcé, étaient déjà des éléments de succès. Applaudissons M. Fourestier, qui a dirigé sa partition avec fougue et avec passion. Peut-être en a-t-il fait surtout ressortir le côté puissant et wagnérien plutôt que de l'amollir voluptueusement.

Sur scène, une incomparable artiste dominait la distribution. Mlle Lily Djanel fut en effet l'Idéale Salomé. Tour à tour sensuelle, sauvage, impudique, féline, perdue extatiquement dans une épuisante mystique de la chair. Elle mena toute son écrasante scène finale, véritablement incorporée à son personnage, impressionnante de vérité.

M. Forti, dont la voix n'est peut-être pas très agréable, mais qu'il manie en grand artiste, fit dominer dans sa composition d'Hérode, le côté purement dramatique et traça, de ce demi-fou, une effarante réalisation.

Mlle Mortini fut une Hérodias orgueilleuse et cruelle.

Nommons encore MM. Cotta (Jokanaan), Gatti (Naraboth), Sprangez et Falk. Mais quel dommage que le manque d'artistes secondaires ait forcé à couper la scène si frappante, où les cinq Juifs discutent en un ensemble ironique et si vrai ?

A côté de ces débauches de sons, les tendres amours de Roméo et Juliette, que la Grande Muraille de Chine bâtie autour de l'Opéra par le « Pays du Sourire », s'est un seul soir entr'ouverte pour laisser passer, peuvent sembler de couleur bien pâle.

Composée en 1867, c'est-à-dire huit ans après « Faust », elle lui est certainement inférieure — car « Faust », ne l'oublions pas, est un incontestable chef-d'œuvre. C'est une œuvre écrite beaucoup plus hâtivement, avec souvent, un manque de soins évident, où les pages de remplissage sont beaucoup plus nombreuses que les pages de tendresse et d'émotion, où le génie de Gounod, tout de charme, pouvait vraiment se dispenser. Mais il est toutefois évident que de larges morceaux, comme la scène de la chambre ou la scène du tombeau, sont pleines d'innombrables beautés.

Devant un public très clairsemé, une distribution honorable prodigua ses efforts. Nous pûmes prendre contact avec M. Tougne (Roméo) ; c'est ce qu'il est convenu d'appeler un bon chanteur : voix bien fournie, tessiture solide, tenue très sympathique, peut-être pourrait-on luire procher de chanter trop souvent en force et de manquer un peu de charme.

Mme Vella (Juliette), s'était vu confier un rôle un peu lourd pour elle, mais reconnaissons, à sa louange, qu'elle s'en tira tout à son honneur.

MM. Benoist (Frère Laurent) et Cotta (Capulet) firent assaut de vaillance vocale.

Mlle Danyelle chanta avec grâce la jolie romance de Stephano.

Quant aux chœurs et à l'orchestre, mieux vaut ne pas insister...

Pierre GOUGUENHEIM.

disques

L'album Yvette Guilbert (Gramo. K. 7063 à 7068) est la plus intéressante édition. Sorte d'illustration de la chanson française à travers les âges par une interprète au sujet de laquelle le mot de génie n'est pas de trop. « Le Voyage à Bethléem », « Le miracle de Sainte Berthe », vieux noëls admirablement mis en scène, puis « La Passion », la « Complainte des Mendiants » ,d'inspiration chrétienne également, trésors retrouvés par Yvette Guilbert.

Les chansons féodales des donjons, chanson de l'amour fidèle avec « La Fille du roy Loys », une des plus belles de ce recueil, et chanson de la jalousie lamentable: « Les anneaux de Marianson », telle qu'une image d'Epinal, naïve et violente.

C'est irrésistiblement que la grande Yvette nous entraîne dans le passé lointain de notre race. La galanterie du XVIIIe siècle se reflète dans « L'éloge des vieux », satire de Lattaignant pour laquelle Yvette a composé la musique et qu'elle chante avec un esprit et un style incomparable (et aussi une corrosive ironie bien dissimulée).On écoute dans un rire continu la satire paysanne si vivante de « Verligodin » ,dont les personnages de bonne finanderie normande sont dessinés avec amour. C'est le disque portant « Verligodin » et « L'éloge des vieux », qui obtiendra, on peut le prévoir, le plus grand succès.

Yvette Guilbert a tenu à nous prouver que personne ne sait dire des poèmes comme elle. Ecoutez simplement « Enfance » et « Ecoute dans le jardin... », de Francis Jammes, pour lesquels Germaine Ferrari a fait une musique très nuancée ; c'est absolument délicieux, d'une spontanéité adorable.

Jehan Rictus est mort il y a peu de temps; a-t-il pu entendre Marie Dubas dire son émouvante « Prière de la Charlotte », qui vient d'être enregistrée par elle (Col. DF-1355) avec une ferveur et un tact admirables ? Cette chanteuse ne peut se consacrer à meilleure œuvre.

Les bons gars Gilles et Julien, impitoyables ironistes, donnent avec « J'te veux » et « Le Vampire du faubourg », de savoureuses satires des chansons dites « réalistes », d'avant-guerre (Col. DF-1337).

Enfin, la gentille Suzanne Feyrou chante « La légende de Saint-Nicolas » avec grâce et simplicité (Lumen 33.047).

Léon REYMOND.

Agence des disques « ULTRAPHONE »
RADIO-ALGERIE, 2, rue Michelet
Conditions spéciales aux Etudiants

jazz-hot

par Henri ROSSOTI

(Voir le début dans notre numéro de Noël)

L'art de l'instrumentiste n'est pas seulement fait de virtuosité. Celui-ci extériorise tout ce qu'il y a de sensible et de profond en lui.

Vous voyez comme nous sommes loin du tintamarre et des hurlements.

Evidemment, quelques notes choqueront l'oreille de certains mélomanes confinés dans le bel canto, car c'est le style lui-même qui demande de broder sur les notes marquantes « pathétiques » et qui différencie le hot de ces variations pour petite flûte ou polkas pour piston, si dénuées d'intérêt artistique et faites simplement pour montrer la technique de l'instrumentiste qui ne fait lui, qu'un simple travail mécanique.

Je citerai plus loin des exemples où des artistes comme Armstrong, Hankins, Hodges, vous émeuvent par quelques notes qui ne sont ni difficiles à faire, ni très compliquées à placer mais qui jouées par d'autres instrumentistes ne feraient pas le moindre effet.

Avant de terminer ce résumé, je voudrais vous parler de l'orchestrateur hot, c'est-à-dire de celui qui en écrivant est obligé de créer cette ambiance pour que les exécutants soient naturellement portés à jouer cette musique avec swing. J.-B. Van Praag, l'excellent critique hollandais, a fait dans Jazz-Tango du mois de novembre, une remarquable étude sur « La Musique de jazz écrite », qui est une comparaison entre les grands arrangeurs noirs comme Duke Ellington, Benny Carter, Don Redman. Il place, naturellement, Ellington comme le plus grand et je le prendrai comme exemple.

Evidemment, dans l'orchestre de Duke Ellington il y a des personnalités hot formidables comme Hodges, Bigard, Carney et la plus grande partie des musiciens de cet ensemble n'aurait pas besoin d'un tel chef pour jouer hot, mais Duke les met dans une telle ambiance et a tellement compris leur style personnel, qu'ils font des merveilles dans tous leurs disques, même les plus commerciaux c'est-à-dire ceux destinés à faire impression sur le gros public et non sur les initiés.

Duke compose et arrange pour son orchestre et il sent à l'avance ce que vont faire ses solistes. Lawrence Brown qui passe là-bas pour un trombone straight, improvise avec lui des chorus splendides comme dans « le sheik of Araby », où il a trouvé des phrases vraiment extraordinaires.

Eh bien ! tout cela tient en grande partie au talent de l'arrangeur, qui est l'âme de son orchestre et qui est obligé de penser pour tous ses musiciens et d'écrire hot, ce qui est très difficile car il n'a pas pour le stimuler cette atmosphère de rythme. Il faut donc pour cela qu'il rassemble toutes les qualités que peut avoir un orchestre entier ; et je ne vous ai parlé que de Duke Ellington, car son orchestre est à l'heure actuelle le plus connu en France par les disques. Mais il existe d'autres arrangeurs bien moins connus du grand public et dont le talent n'est pas moindre.

Il reste encore beaucoup à dire sur le Jazz. Mais il faudrait entrer dans des détails techniques encore incompréhensibles, même pour beaucoup de musiciens qui en vivent et, à plus forte raison, pour beaucoup d'amateurs; car il se passe journellement une évolution dans cette musique où les critiques les plus avisés sont obligés de se contredire d'un article à l'autre — non par manque de compétence — mais justement à cause de cette évolution, qu'il est encore très difficile de définir et de juger, puisqu'elle se fait à l'insu des artistes eux-mêmes.

Pour arriver à un résultat il faudrait que les amateurs de ce nouvel art puissent se réunir de temps en temps, se faire part de leurs impressions et s'éduquer entre eux. A Paris, les musiciens de dancing ont fondé, secondés par quelques personnalités du monde musical et quelques artistes, le « Hot Club ». Et il serait à souhaiter que nous puissions en avoir un dans chaque grande ville de province.

Je vous exposerai plus longuement dans mon prochain article, les avantages que nous aurions à monter le « Hot Club » à Alger. Et je serais déjà très heureux d'avoir contribué à ce lancement, car sans avoir les avantages de Paris, nous pourrions tout de même arriver à un résultat intéressant.

CETTE SEMAINE, AU SPLENDID :



la musique

CONCERT ANDRES SEGOVIA

C'était là un récital d'un attrait inaccoutumé, qui aurait dû attirer une salle encore plus pleine. Mais il est tant d'artistes de race malheureusement trop discrets pour en appeler à Sainte-Réclame.

On pourrait dire, d'Andrès Ségovia, qu'il est non pas le premier guitariste du monde, mais le seul. Oubliées, après lui, les guitares grinçantes et désaccordées qui servaient, dans notre esprit, à combler les insomnies des belles Madriènes ; oubliées les guitares, même quand elles sont chantées par Musset... Si Ségovia n'est pas le premier qui ait eu l'idée d'employer la guitare à exprimer autre chose que des accords rageurs ou plaintifs, le premier du moins il a su lui donner une valeur plus haute, un but plus noble, et remplacer des sons par de la musique. Parce qu'il veut régénérer cet instrument aux possibilités merveilleuses qu'est la guitare, son concert mérite, parmi les grandes manifestations artistiques de la saison, de prendre place à côté de ceux de Wanda Landowska. Il est comme elle un apôtre et comme elle un exécutant prodigieux.

La guitare est apparue apte à exprimer avec un égal bonheur et les mélodies douloureuses et les allégros trépidants. Et quelle joie de découvrir un programme homogène, où rien ne peut laisser indifférent, où tout est choisi avec un goût parfait ! Le fait n'est pas si fréquent qu'on puisse omettre de le signaler.

Le public s'enthousiasma surtout pour une Valse de Grieg, pour une danse de Granados, pour « Torre Bermeja » et Sévilla d'Albeniz.

Je dois l'avouer, j'aurais désiré écouter Ségovia dans une musique moins pure, dans une « Jota » au rythme entraînant et endiablé et pleine du bruissement des castagnettes. Loin de regretter qu'il nous ait refusé ce terme de comparaison, louons-le d'avoir échappé à cet écueil et tenu ferme l'étendard de la vraie musique.

Il ne nous reste plus qu'à souhaiter à Ségovia de nombreux et fervents disciples, afin que son œuvre admirable ne reste pas lettre morte et qu'à l'expression musicale soit ajoutée une nouvelle face et non des moins belles.

Jean ALBERTINI.

***

SEGOVIA NOUS DIT...

Dès l'abord, j'ai sous les yeux deux Ségovia, comme s'il n'était pas assez d'un pour combler ma curiosité admirative. C'est que le maître est à la fois l'hôte et le modèle de M. Bloomfield ; je suis dès lors excusable d'avoir failli confondre original et portrait.

Bienheureuse coïncidence qui me permet d'être tout oreilles, et m'évite de poser au maître des questions inspirées du goût américain: « Que pensez-vous d'Alger et de Maurice Chevalier ? » La conversation, qu'agrémente le léger accent du maître, fourmille d'anecdotes. Passons celle où une admiratrice le comparait de bonne foi à une boîte à musique et le trouvait modeste d'en repousser pour son compte la perfection.

Il n'est plus intéressant de noter qu'un Espagnol qui veut exprimer sa sympathie émerveillée ne manquera pas de racler la gorge aussi fort que possible. Je l'apprends avec plaisir, car ceci explique merveilleusement les toux prolongées qui ont troublé le concert de M. Ségovia la veille au soir ; loin d'être grossiers, comme je l'avais d'abord supposé, quelques Algérois ont eu la rare délicatesse d'applaudir le célèbre guitariste en espagnol. Déplorons cependant que l'usage du mouchoir, qui peut étouffer les éternuements les plus sonores, soit devenu le critère d'une éducation déplorable.

Ségovia parle enfin de la guitare. C'est une fée capricieuse et difficile, qu'il ne faut pas contrarier. Et bien qu'il reconnaisse la nécessité de discipliner la matière, M. Ségovia ne connaît d'autre travail que celui qui consiste à jouer pour son plaisir et selon son goût. Les résultats seront d'autant plus grands que le travail sera plus réfléchi, la volonté plus concentrée, la foi plus entière. Condamnation indirecte de la méthode des heures fixes de travail par jour qui abrutit l'apprenti au lieu de lui enseigner l'amour et la compréhension de son art.

« A l'heure actuelle, continue Ségovia, il existe très peu de pièces écrites spécialement pour la guitare ; même sur les pièces que composent certains auteurs, il me faut effectuer des transcriptions pour les adapter à mon instrument, parce que la technique de ce dernier n'a pas encore sa théorie. » Et il exprime l'espoir que ses propres compositeurs fassent naître une émulation de nature à étendre le registre des pièces pour guitare.

Les instants d'une grande vedette, qu'elle qu'elle soit, sont toujours précieux. C'est une tradition irréfragable. Et puis, comme une indiscrétion m'a révélé que M. Ségovia avait de grands talents de cuisinier, je me sauve très vite, parce que j'ai peur de lui demander la recette d'une olla pollenta de sa façon ; parce que j'aurais honte de mêler aux confidences artistiques des considérations gustatives moins subtiles.

Jean ALBERTINI.

A nos Lecteurs

Le Comité de Rédaction d'ALGER-ETUDIANT a décidé de tenter un nouvel essai, qui, nous l'espérons, plaira au public nord-africain.

L'ancienne page « Entr'actes » groupe désormais les chroniques du Théâtre, de la Musique, des Disques, de la T.S.F., des Fêtes, Attractions, Bals, etc... Et nous consacrons une page entière au Cinéma et à ses aspects les plus divers.

Ce faisant, notre intention n'est pas de démarquer ou de concurrencer nos confrères d'informations ou corporatifs. Nous voulons simplement mener le bon combat en faveur d'un art jeune.

Aussi bien la plupart des animateurs du cinéma nord-africain ont compris nos intentions et nous ont promis leur concours. Il est bien entendu, par ailleurs, que Rédaction et Publicité restent à ALGER-ETUDIANT, comme par le passé, deux activités différentes.

Cette page de l'Ecran, abondamment illustrée, offrira aux lecteurs une critique des films un peu plus détaillée que par le passé, des études générales sur le septième art, des interviews, des reportages, des échos et aussi une chronique de la vie cinématographique nord-africaine.

Nous remercions sincèrement tous ceux qui ont réservé à nos demandes un accueil si aimable et pour nos pages de spectacles et pour le programme des représentations diverses qui se dérouleront bientôt à la Salle des Fêtes de la Maison des Etudiants.

ALGER-ETUDIANT.



Marlène DIETRICH
dans
« *CANTIQUE D'AMOUR* »
(cette semaine au Régent)

PROGRAMME

OPERA MUNICIPAL

Jeudi, matinée : **FRASQUITA**, de Lehar.
Jeudi, soirée : RELACHE.
Vendredi soirée, samedi soirée, dimanche matinée : **DARDANUS**, opéra classique en 5 actes de J. Rameau.

CASINO MUNICIPAL

Préparez-vous pour le **Grand Gala** du 10 février : **CHEZ MAXIM'S EN 1900.**

CASINO MUSIC-HALL

Une revue TICHADEL : **ENCORE A LA BORDELAISE.**

COLISEE

Permanent de 13 h. à 20 h. ; Soirée avec location à 21 h. 15: «**TOUT POUR L'AMOUR**» avec**Jean Kiepura** et **L. Baroux** (exclusif au Colisée).

ALHAMBRA

Sur scène : **PILLS ET TABET** ; A l'écran : **AH ! QUELLE GARE** ! avec **Dranem.**

NOUVEL OLYMPIA

Permanent de 13 h. à 20 h. ; Soirée avec location à 21 h. : « **MADAME BUTTERFLY** », avec **Sylvia Sydney.**

REGENT

« **CANTIQUE D'AMOUR** » avec **Marlène Dietrich.**

SPLENDID

« **SHERLOCK HOLMES** », avec **Clive Brook.**

MAJESTIC

« **TIRE AU FLANC** », avec **Bach.**

EMPIRE

« **KING KONG** »

IMAGES

CRITIQUE DES FILMS

par **Gaston MARTIN**

King-Kong (Radio Pictures)

Après un début trop bavard, où les paroles françaises sont débitées trop rapidement pour les nécessités d'un doublage d'ailleurs excellent, ce film-attraction a une certaine allure, et on est pris malgré soi par les péripéties monstrueuses de cette histoire. King-Kong, singe gratte-ciel, est, comme son nom l'indique, le roi d'une île où vivent des nègres primitifs et des animaux préhistoriques. Un explorateur frète un bateau, emporte une caméra, des grenades, des fusils. Une demoiselle l'accompagne, Fay Wray. On débarque dans l'île. Mais la demoiselle en question est capturée par les nègres primitifs, solidement attachée et exposée en pleine nature, offerte en holocauste à King-Kong. Le monstre arrive, et de ses gestes saccadés casse les liens qui enserrent la demoiselle, l'emporte dans sa main énorme. Désormais il ne s'en séparera plus, la contemplera, la défendra, et la mettra dans une anfractuosité de muraille, comme vous et moi plaçons notre montre sur la table de nuit avant de nous coucher.

Les compagnons de la jeune fille organisent une expédition dans l'île pour essayer de la délivrer. Mais King-Kong se défend, abat les arbres, précipite tous ses assaillants dans un abîme. Enfin, après bien des luttes épiques, King-Kong est capturé, exhibé dans un grand music-hall new-yorkais. Mais les éclairs des photographes l'énervent, et il casse ses amarres. Le voici alors lâché dans New-York, saisissant les hommes dans ses mains immenses, les portant à sa bouche et les épluchant d'un revers de croc, comme nous faisons pour les sardines frites ou les harengs que nous mangeons à nos apéritifs. Poussé par sa rage destructive, il ne respecte plus rien. Incommodé par le bruit du métro aérien, il en saisit une rame qu'il secoue dans le vide comme un chapelet de saucisses. Puis il parvient à se saisir à nouveau de Fay Wray et l'emporte au sommet de l'Empire State Building. On réquisitionne des avions qui engagent le combat le plus extraordinaire qu'il nous ait été donné de voir à l'écran. Les avions de chasse tournent autour du sommet du gratte-ciel et mitraillent King-Kong. Un des avions est happé par ses mains gigantesques et est précipité dans le vide. Enfin King-Kong est mortellement blessé et tombe comme un aérolithe du haut de l'immense bâtisse.

Le truquage de ce film marque un progrès étonnant réalisé dans la technique du cinéma et ouvre tous les horizons au fantastique.

Enfin, il n'est pas jusqu'à l'humour qui n'ait été négligé dans les mouvements de ce mastodonte. Après ses combats, son geste pour vérifier la mort de l'adversaire, sa joie dans la victoire, donnent une sorte de personnalité à cet immense animal, car tous ces mouvements constituent une manière d'agir qui est toujours la même dans les mêmes circonstances.

Un passage délicieux, voire poétique, se place au moment où King-Kong, tranquille dans sa caverne, admire la femme minuscule qu'il tient dans sa main. Il la touche délicatement, déchire sa robe avec des gestes sûrs, minutieux, porte les morceaux d'étoffe à son nez les jette, déchire encore, et dévêtit ainsi la femme, comme on épluche une orange.

Il nous faut, de temps à autre, des films de ce genre, non seulement pour notre besoin perpétuel d'évasion, mais pour faire le point dans la technique du cinéma. Ce sont tous ces essais de truquage qui, en se perfectionnant chaque année davantage, permettront de réaliser les féeries dont nous avons tant besoin dans la vie. Déjà, les Anglais ne tournent-ils pas « Alice au pays des merveilles » ?

Révolte au Zoo (Fox Film)

Le rêve, la nonchalance plaisent rarement au public. Aussi, faut-il admirer le cran d'un metteur en scène et d'un producteur qui en font la note dominante d'un film.

La douce et naïve histoire qui nous est contée dans « Révolte au Zoo », engourdit délicieusement le spectateur, le transporte loin de notre monde égoïste, lui donne un moment l'illusion d'une évasion bienheureusé. Aimable mensonge, qui suffirait à lui seul à nous faire aimer le cinéma.

⁂

Zani est un simple employé dans un grand parc zoologique hongrois.

Un jour, à la porte du Zoo, où des petits musiciens ambulants tiraient péniblement leurs notes fausses de leurs mauvais violons, on vit se présenter une matrone conduisant un pensionnat d'orphelines. Et la longue colonne d'uniformes coula tristement dans les allées du parc ,d'un mouvement toujours le même ,obsédant comme une litanie. De temps en temps, des arrêts devant les cages étaient commandés, la matrone donnait quelques explications sur les fauves, puis la colonne reprenait sa marche, et les bêtes, un instant distraites, reprenaient leur ronde perpétuelle dans leur prison.

Loretta YOUNG
dans



RÉVOLTE AU ZOO FOX

Or, Zani se prit à aimer une petite jeune fille en uniforme. Un jour elle s'enfuit.

Dans la même soirée, Zani est recherché par la police pour un vol de fourrure. La nuit envahit le parc, enfouissant dans les herbes les deux amoureux. C'est alors le plus beau passage du film. Tout est silencieux. Une brume légère se traîne en nappes entre les plantes, transforme le paysage, le rend immatériel. Les fauves sont assoupis. Les deux jeunes gens se pressent l'un contre l'autre, souffle contre souffle, dans cette ombre irréelle. Mais on les recherche, une battue est organisée dans le parc ; des hommes, la lanterne à la main, massés en groupes compacts, en fouillent tous les recoins.

Et c'est la fuite dans les herbes, les lianes, l'ancienne fosse aux ours. Mais bientôt tous deux sont repris. C'est alors que se produit un accident : un enfant, égaré dans le parc, ouvre par mégarde une cage. Un tigre s'échappe, entre dans le hangar aux éléphants. Ceux-ci, affolés, cassent leurs chaînes, courent dans le Zoo et défoncent les cages. C'est une mêlée formidable. Un enchevêtrement de poutres, de fauves, de cris, de barreaux tordus.



ARLETTY et Henri GARAT
dans
« *UN SOIR DE REVEILLON* »
(au prochain programme de l'Olympia)



Une scène de « MADAME BUTTERFLY »,
avec Sylvia SYDNEY
(cette semaine, à l'Olympia)
(Photo Film Paramount).

Plaidoyer pour les Producteurs

Enchaînés par les exigences du public qui réclame chaque semaine sa ration de platitudes, de calembours et de « sex appeal », les fabricants de films déroulent tranquillement leurs bonnes histoires photographiées, à la grande satisfaction du peuple comblé au delà de ses désirs. Alors ce sont les jeux de mots faciles et qui ont déjà fait le tour d'un pays, comme celui-ci : « Elle est morte Adèle » (mortadelle) (1) ; ce sont les histoires de mélo, où les larmes ne finissent plus de couler, comme la fin lamentable de *Fanny*, de Marcel Pagnol ; ce sont les vaudevilles militaires qui semblent toujours se dérouler dans l'atelier d'un photographe ; ce sont les femmes qu'on veut et qui veulent être nues, car de parure elles n'ont que le nu (2) ; ce sont les films doublés ; ce sont les vedettes de vitrine (Henri Garat, Marcelle Chantal, etc.) ; ce sont les chansons qui ont toujours trois couplets et qu'on chante en regardant le public bien dans les yeux (brevet Paramount) ; ce sont les grands airs d'opéra-comique que chacun connaît depuis son enfance (voir André Baugé, Jean Kiepura, etc.).

Quand des producteurs intelligents (et ils sont plus nombreux qu'on le pense) veulent « sortir » un film artistique, c'est la débâcle ; le public boude, les recettes baissent. S'ils essayent de présenter un film en version originale, les mêmes conséquences s'ensuivent. Ainsi, la maison Paramount — qui, il faut bien le reconnaître, fait depuis quelque temps des efforts méritoires pour nous donner des spectacles artistiques — ne peut, à son grand désespoir, présenter ses versions originales : son merveilleux *Lady Lou* n'a presque rien rendu. Et le prochain film de Mae West, que nous verrons à Alger, *Je ne suis pas un ange*, sera projeté en version dialoguée.

La Warner Bros a été obligée de faire doubler ce chef-d'œuvre: *Je suis un évadé*. Et tant d'autres grandes firmes : Métro-Goldwyn-Mayer, Fox-Film, les Artistes Associés, etc., etc., en ont fait autant...

⁂

La situation nouvelle qu'a créée l'invention du cinéma parlant dans l'industrie du film est très grave. Un film coûte plus cher qu'au temps du cinéma muet, et son marché est plus limité. Or, le public ne comprend aucune beauté, aucun effort artistique. C'est lamentable. Pour vendre, il faut faire des films bêtes. Comment s'en sortir ? Seul, un prix de revient beaucoup moins élevé pourra sauver le cinéma, en permettant de faire des films intelligents, donc de faible rapport. Il se pourrait alors que le public, n'ayant en grande partie pour se distraire que des films intelligents, devint, par ce contact, plus fin, plus ouvert aux belles choses. Le Cinéma est un moyen puissant d'éducation, mais il est hors de prix.

Peut-être le jour n'est-il pas loin où on pourra faire un film à peu de frais. Déjà, des chercheurs, comme Georges Claude, mettent la dernière main à cette lumière à bon marché qu'est la lumière froide. Il ne resterait plus alors qu'à trouver une fabrication de la pellicule à très bon compte.

Faisons des vœux pour que ce jour-là soit très proche.

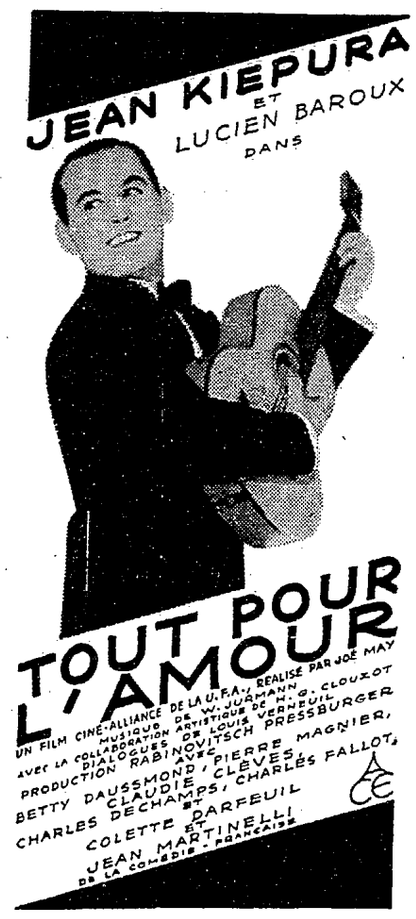
Mais que nous réserve la Télévision ?

URSUS.

(1) Bach, « Une grave erreur », Pathé-Natan. éditeurs.

(2) Cf. Mlle Moussia, d'une belle bêtise et d'une bêtise belle, dans « Un Soir de Réveillon ».

CETTE SEMAINE, AU « COLISEE » :



JOSÉ GERMAIN

LE GOUT DE LA VIE

(SUR UN GRAND NAVIRE)

NOUVELLE

En don de joyeuse gratitude à mes amis d'« Alger-Etudiant » avec tous mes vœux pour leur beau journal et mon fier souvenir de leur amitié.

José GERMAIN.

Quand Viola Irving atteignit ses vingt ans, le dégoût de la vie la surprit et la poussa brutalement aux suprêmes résolutions. C'est l'heure où toute jeune fille qui pense, se livre à l'amour ou à la mort. En cas d'échec, un seul refuge : la religion.

Viola hésita longuement entre les trois.

Depuis que la loi de prohibition s'était abattue sur les Etats-Unis, l'alcoolisme décuplé avait appris à la jeune Américaine que l'hypocrisie est reine du monde.

Ses petites amies étaient brusquement passées du flirt innocent aux réalisations du week-end et leur sac à main recelait mille tendresses coupables. La vertu, pfft ! Tous ceux, toutes celles, en qui Viola avait cru, s'étaient, hélas ! révélés menteurs délibérés et amis insincères. La Vallée des Larmes devenait ainsi trop humide, mieux valait, le cœur à sec et l'âme au ciel, guetter l'indulgence de ceux qui arbitrent les destinées.

⁂

Religieuse ! Ce joli mot abritait toutes les rédemptions et vraiment un parfum de coquetterie s'en dégage lorsque la fille d'un businessman renonce par lui à tous les biens de la terre.

Quand M. Irving apprit la timide résolution de sa fille, il mâchonna son cigare, le consomma en partie, puis, brusquement décida : « Folle ! ma fille est folle ».

Mais la folie elle-même ne provoquait en lui nulle crainte ; n'avait-il pas jadis vaincu un trust ? Il fallait vaincre la folie : on la vaincrait donc en fournissant à la fille nostalgique, l'homme qu'obscurément son âme inquiète espérait.

Sidney Irving lui en présenta vingt. Elle les repoussa.

Dans ce cas déjà grave, les voyages s'imposent. Elle s'y refusa.

« Je veux m'enfermer dans un couvent de France, au-dessus de la Chartreuse, on m'a dit que j'y serai très bien... »

Ces deux mots « très bien », rendirent l'espoir au père désolé ; ne prouvaient-ils point que la spleenétique Viola avait gardé quelques onces de bon sens : elle ne renonçait point au confort.

Dès lors, on pouvait lutter. Viola rejoindrait la Chartreuse supérieure — titre qui plaisait à Sidney — à la suite d'une croisière sur l'Océan et la Méditerranée à bord d'un paquebot français abondamment pourvu de jeunes gens avantageux, de mets généreux, de distractions variées, de jeux excitants, de tout ce que la nature humano-américaine déguste volontiers. Miss Amelia, institutrice mouillée, la chaperonnerait sans rigueur.

Les adieux furent touchants. En bon papa qui veut sa fille très entourée, Irving avait abandonné ses affaires pendant vingt-quatre heures, convoqué Mary, Elisabeth, Lydia, Evelyn, Ida, Kath, Elsie, Jane, Nancy et Florence, toutes amies inséparables de la douce Viola et distribué comme de vulgaires sodas les cocktails les plus variés dûs aux soins spéciaux d'un ancien barman de la Transatlantique.

Quand elles débouchèrent sur le pont, ce fut comme un magnum d'extra-dry : la joie éclatait et le rire s'élevait jusqu'aux larmes d'adieu.

Le débarquement des chères poupées qui toutes voulaient suivre Viola en France — la Chartreuse les attirait beaucoup — présenta plus de difficultés. Quelques hardis marins de « La Vieille France », un paquebot qui depuis vingt ans, assurait les meilleures relations entre les Etats-Unis et la Latinité, se chargèrent sans déplaisir de cette délicate besogne à laquelle les entraîne la loi de prohibition. Une délicate prise sous les aisselles et pan! la miss est sur le« pier », mouchoir délirant aux yeux. Au bout du quai Mary, Elisabeth, Lydia, Evelyn, Ida, Kath, Elsie, Jane, Nancy et Florence pleuraient cette fois pour de bon. Au bout du pont arrière, les deux petits seins de Viola se soulevaient avec régularité comme une bielle mûe au mazout. Sidney, vainqueur, souriait.

— Alors, la prochaine fois, m'a-t-il dit, il faudra monter sur un bateau américain. »

GIBRALTAR

Ça, j'ai aimé. C'est fort et c'est beau à la fois. C'est anglais. On y trouve des yachts de plaisance, des pétroliers et des croiseurs-cuirassés. J'ai vu le fameux « Tiger » et la glorieuse « Queen-Elisabeth » et tout au fond de la baie, il y avait cependant des palmiers pacifiques. Des senteurs de frésias et de narcisses, de tubéreuses et d'iris traversaient les airs pour nous souhaiter la bienvenue. Un immense rocher surplombait le tout, il semblait imprenable et pourtant il était pris — comme Marjorie qui avait cependant juré de ne jamais aimer !

A l'assaut montait une petite ville propre comme New-Jersey, où des Espagnols vendaient bien, des choses qu'ils disaient mal en anglais. Et puis, des parcs, des beaux parcs, comme les Britanniques savent en faire même en Afrique. Ici c'est l'Afrique puisqu'en face on aperçoit l'énorme mont des Singes, promontoire élevé comme Gibaltar lui-même ; à droite Tanger et son amphithéâtre, à gauche Ceuta, vieille chose espagnole. Pauvres Espagnols, comme ils doivent souffrir de voir leur beau Gibraltar aux Anglais ; Gibraltar qui est le plus beau fort du monde. Il est vrai qu'ils ont gardé le calme Algésiras où papa m'a dit qu'on avait fait la paix avant la guerre. Ça, je n'ai pas très bien compris.

EN MER

François m'avait acheté des narcisses carminés qui embaument des cigarettes de haute marque qui ne coûtent rien et un petit canon-souvenir qui lance de l'essence de lys. Il m'a dit : « Parce que le lys est pur comme vous ». Je n'ai pas très bien compris. Mais je m'apeçois que je n'ai pas défini François. François c'est un tout jeune officier du bord qui n'est pas officier du navire. On l'appelle commissaire. Je n'aime pas ce mot. Mon dictionnaire dit : homme qui arrête les malfaiteurs. Eh bien, François, il m'a arrêtée le troisième soir, à dix heures vingt du soir, et il m'a dit : « Venez entendre mon violon ! »

J'ai répondu non, parce que mon dictionnaire il écrit : « violon, s. f. : prison.

Mais le lendemain, François a très bien joué de son instrument de musique, en me caressant avec les yeux et en murmurant : « Air de violon pour Viola ». J'ai tout de suite aimé les commissaires. Mais le Commandant vient de me faire appeler pour m'offrir un cocktail. (Il veut me faire oublier son refus).

Alors j'ai dit sur la passerelle devant le roc qu'on quittait : « C'est beau, c'est fort. L'Angleterre ,elle est ainsi reine de la Méditerranée ». Et je montrais les dreadnoughts qui saluaient. Alors le Commandant a encore souri et il a dit : « Bah ! dix sous-marins et tout cela est au fond de l'eau ! »

Au même moment, un cargo en débouchant de la côte d'Espagne nous a barré longtemps le chemin, sans tenir compte de nos signaux. Le Commandant a dit : « Je suis sûr que c'est un Américain ». C'était vrai. Quand on a vu le cargo de travers, il y avait en gros sur son bord : American export lines. « Et dire que j'en ai sauvé deux comme ça, lors de la dernière tempête », a soupiré encore le Commandant.

Il parait que c'est un brave, comme tous les Français. Mais j'ai dans l'idée que François doit être encore plus brave, car il a dit : « J'aimerais mourir pour une jeune fille qui m'aurait donné son cœur. » Voilà un bon sentiment. Moi j'aimerais un jeune homme qui aimerait mourir pour moi. Mais voilè que je dis des bêtises. Mon Dieu pardonnez-moi, vous savez que je suis un peu folle.

(A suivre.)

CASABLANCA

Papa m'avait dit que c'était un pays de sauvages et que la chère vieille France qu'il affectionne tout particulièrement, avait envoyé là tous ses forçats libérés, ses communistes repentis, ses repris de justice sans emploi, ses filles de mauvaise joie et ses femmes d'immorale vie, pour en extraire la quintessence du travail des malheureux Arabes par l'intermédiaire des Juifs indigènes. Mon cher Papa avait trouvé un image jolie pour dire ça : le Maroc, c'est des terrains à vendre dont le prix est doublé tous les ans. On n'y fait rien mais on y gagne de l'argent. C'est soufflé, gonflé : un jour ça éclatera. Ça fera: boum. Alors l'Amérique généreuse interviendra et réparera au chewing-gum. Elle répare déjà très bien les pneus. »

Eh bien, papa s'est un peu trompé : il n'y a plus une place dans le port ,on fabrique des quais et des grues (oh ! le vilain mot), il n'y a plus un terrain à vendre, et mon guide m'a dit que dans cette ville toute neuve, il y avait déjà cent quatre-vingt mille habitants en comptant les Américains, mais sans compter les Juifs qui ne comptent pas parce qu'ils comptent trop. J'ai vu des blancs qui travaillaient, des Arabes qui dormaient et des Juifs qui profitaient. Ceux-ci sont vingt-cinq mille et ils ont toute la fortune, notre banque nationale sera contente, comme dirait Papa. J'aimerais un couvent sur cette côte, on m'a dit qu'il y en avait sur la côte voisine du Portugal ; heureux pays, heureuses religieuses !

J'ai été dans le mellah (quartier israélite, comme disent les Français qui sont toujours gentlemen) mais c'est noir comme de la mélasse et ça sent mauvais la sauterelle grillée. J'ai préféré manger des langoustines et boire des anis à la glace. J'aime cette boisson qui ressemble à l'ananas. Elle devrait être permise à New-York où elle rendrait de grands services à l'antialcoolisme.

Les Français qui sont très adroits, ont ainsi chassé l'absinthe qui tuait tout le monde. Je vais envoyer un câble.

EN MER

Le Commandant du navire est très gentil mais on voit qu'il n'est pas de chez nous. Il manque de courage et d'initiative. Je lui avais demandé de faire un petit crochet au Portugal pour examiner les couvents : il m'a refusé. Evidemment, il a peur des responsabilités. « Un Américain, il aurait accepté ! » ai-je observé.

Le lendemain, Miss Amelta, jusqu'alors effacée, roulait doucement — comme un steamer trop rapide — au long du bar où verdissaient des olives dans des fonds de Martini. Dès lors, Viola était libre de prier Dieu. Elle en profita, deux jours durant : deux longs jours de méditation au cours desquels prirent formes et couleurs avantageuses, les choses et les êtres que Dieu plaça sur terre et sur mer, aux fins d'épreuve.

Tel caviar à la Tartare, telle Langouste à la Portugaise, tel cuissot d'agneau à la Marocaine, tel perdreau fourré de pâté de foie gras, prirent des saveurs telles que la vie sembla soudain s'en parfumer. Les Chateau-Morgaux et les Pomard circulaient avec tant de vigueur dans ses veines moins bleues, qu'au troisième soir, Viola consentit à se déshabiller, ainsi qu'il sied aux jeunes filles du monde, pour danser avec un jeune commissaire du bord que son uniforme bien coupé rendait égal aux amiraux. Des rythmes berceurs on passa aux jazz tapageurs et la quatrième nuit connut une Viola humanisée — faut-il dire féminisée ? — qui, sur les deux heures du matin, sous la sauvegarde d'une lune éclatante, consentait à quelques pas solitaires — solitaire signifie : être deux — sur le sun-deck. C'était évidemment pour être plus près de toi, mon Dieu !

⁂

Au cinquième jour Viola goûtait un film qui se terminait dans un baiser à la Rudolph, jouait et gagnait aux courses, participait au championnat de deck tennis et oubliait Miss Amelia qui languait comme un cargo trop court.

Mais le rêve entre deux bleus, celui du ciel et celui de la mer, allait s'achever ; on annonçait les Canaries.

Viola connut la grande première émotion, celle de toucher terre, signe avant-coureur de l'heure des décisions à prendre. Engager sa vie vaut qu'on y réfléchisse, mon vieil ami Moriss n'a pas hésité à y réfléchir jusqu'à la mort ; ne s'agissait-il point de son mariage ? On professe aujourd'hui qu'il eut raison.

Reste célibataire sans fiel
Le célibataire habite le ciel

Même pour habiter le ciel par anticipation, Viola pensa qu'il était bon de se munir de maints souvenirs. Elle résolut d'écrire un journal de ses impressions de croisière : un journal court, des notations essentielles, des cris de l'âme capables de pimenter le songe éternel des anachorètes.

Oui vraiment, Sidney avait raison : Viola préoccupée de confort et de consolation n'était point folle : tout n'était pas perdu. Un « all right » sonore ponctua la nouvelle qu'il en reçut par radio.

TENERIFFE

Belle baie. Montagne dans le soleil. Couleurs. Un morceau d'Afrique détaché de la côte. Climat doux. John Bull vient ici au repos : il a raison. Promenade. La ville est sale. Pas de souvenirs à acheter. Nourriture épouvantable. Service mal fait. Je ne comprends pas John Bull qui est pourtant intelligent et pratique. Ce doit être un faux bruit.

On n'y trouve ni caviar frais ni cocktail réussi.

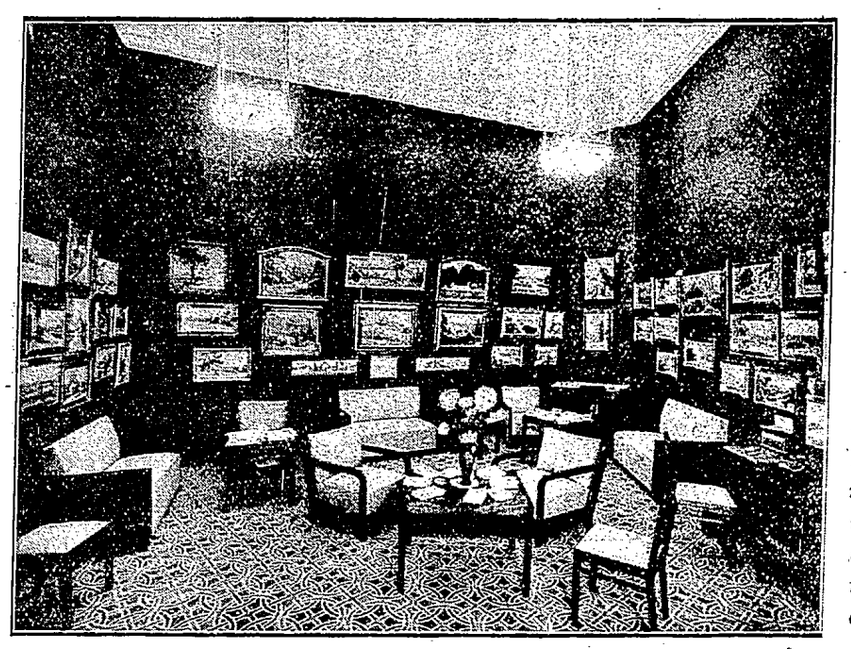
Pourvu que la Chartreuse supérieure, comme dit Papa, soit mieux approvisionnée ! Retour triste sur le bateau. Repris goût à la vie pendant le dîner avec des œufs à la neige fondue. (La neige fondue n'est plus blanche, on y peut utilement placer le rhum de la Jamaïque).

EN MER

La soirée s'était bien terminée sur un tango argentin découvert par le chef d'orchestre aux Canaries, mais toute la nuit, j'ai cauchemardé — ainsi disent les Français — et mon réveil a été pénible.

J'ai rêvé que la Chartreuse supérieure était ravitaillée par Téneriffe, pays du bon Dieu, affirmait mon voisin avant le débarquement. Grand Dieu ! vous qui avez inventé tant de bonnes choses pour vos pauvres mortels, vous ne laisserez pas ainsi déprécier la qualité de vos bienfaits. Ayez pitié d'une nonne hésitante mais résolue.

Acheté une robe chère au comptoir du Bon Marché ; car ce bateau qui est intelligent renferme exactement tout ce que le cœur d'une femme peut aimer.



Le salon de lecture de « LA MAISON DES LIVRES », 12, rue Dumont-d'Urville, où étudiantes et étudiants se retrouvent après les cours de la Fac.

COLIS POSTAUX

Dattes surfines provenant de nos propriétés de l'Oued-Rhir: Postal 10 k., 95 fr. ; 5 k., 55 fr. ; 3 k., 35 fr. Par poste : 1 k. 500, 23 fr. ; 1 k., 17 fr. *AUX FRUITS D'OR DES OASIS*, 64, r. Michelet, Alger. Ch. Px 49-26 Alger.

R U A SPORT UNIVERSITAIRE R U A

FOOT-BALL

De la suite dans les idées

RUA : 2 - GSA : 0

Nous avons battu les coqs,, et cette victoire a été beaucoup plus facile que ne pouvaient le laisser supposer les récentes sorties de nos adversaires.

Nous avons lutté contre une équipe où la défense fut souvent à la peine, mais par contre souvent aussi à l'honneur, et dont les autres lignes furent d'une homogénéité médiocre. Aravir manquait chez les gallistes, abstention d'ailleurs compensée par celle de Brancat, qu'une cuisse en mauvais état avait réduit au rôle passif de supporter.

Le jeu servi au cours de cette partie, fut supérieur à celui de dimanche dernier, face au RCMC. Il est vrai que la valeur de nos adversaires était moindre. Nous ne fûmes, à vrai dire, jamais en situation dangereuse. Cubillier passa le plus clair de son temps à se morfondre et à battre la semelle pour se réchauffer .

La partie fut néanmoins assez intéressante et se compléta parfois d'un duel entre les galeries respectives. Gageods que cette fois-ci, « dame Ligue », comme le dit si agréablement R. Timsit, ne convoquera pas notre président pour lui dire qu'il est à la tête d'une horde de voyous. N'est-ce pas, il est anormal qu'on applaudisse son favori lorsqu'on ne doit rien à personne, par contre il est très normal qu'un « officiel » et ce qui plus est un président de commission, se laisse à faire des réflexions sur un des clubs qui opère et manifeste son mépris pour tel ou tel joueur qu'il a soigneusement signalé, au préalable au directeur du jeu.

En ce qui me concerne, et cela ne met pas mon club en cause, je n'ai jamais prisé les dictateurs grotesques, quiconque veut faire le dompteur n'est souvent bon qu'à ramasser le crottin sur la piste et pour un authentique Napoléon, combien d'adjudants stupides n'ayant pour eux, et encore, que l'accent Mais comme l'annonce très justement le chef de rubrique d'un grand quotidien algérois, j'ai nommé la « Presse Libre », tout cela finira peut-être par changer, les joueurs qui font marcher la finance de cette vieille sorcière de Ligue, en auront peut-être assez de recevoir des coups pour arriver à avoir comme seule satisfaction, une rencontre annuelle avec l'Auvergne.

Enfin, changeons de bétail, revenons à nos moutons. Que firent les nôtres :

Cubillier, depuis son entrée en première équipe, n'a pu encore être jugé définitivement, il nous paraît toutefois en bonne forme et en parfaite santé morale.

Couard dont c'état, par ordre supérieur, le dernier match, fut excellent, dominant toutes les situations; il semble qu'il ait voulu laisser beaucoup de regrets avant sa fausse sortie.

Jasseron opposa lui aussi son grand corps en une barrière difficilement franchissable. Il continue à faire le bonheur des spectateurs par son style acrobatique.

Dumas, à son aile, en arriva à désespérer d'avoir quelqu'un à surveiller à partir du moment où Azam changea de poste.

Pataa est revenu en belle forme, au grand dam de ceux qui se réjouissaient déjà de sa fin prématurée.

Bonne partie de Taillant, toujours aussi accrocheur.

Dans la ligne d'attaque, d'abord des félicitations à adresser à Lucchini, qui devient de jour en jour plus courageux et dispute consciencieusement ses balles.

Couard Roger fut étroitement surveillé et fit jouer ses collègues Mari et Gouin, le premier éclipsant toutefois le second.

Exhibition pleine de bonne volonté de Sabaton, à une place qui n'est pas réellement la sienne.

Arbitrage impeccable de M. Attanasio (Delessert en a été prévenu). H. CORDIER.

RUA (2) BAT GSA (2), PAR 2 BUTS A 1

Notre equipe réserve continue à remporter des victoires lui ouvrant les plus beaux horizons. Elle a jouée, dimanche, une très belle partie, marquant la première, grâce à un superbe heading de Ramage.

Le Gallia egalisa, profitant du seul moment de flottement accusé par nos arrières au cours du match. Enfin, Ayello donna l'avantage à l'equipe, grâce à un shoot tiré avec précision sous un angle pourtant très réduit.

Dans les bois, Simoni ne sembla pas très sûr. Il a besoin de reprendre entraînement et confiance pour retrouver une forme digne de lui. Par contre les arrières furent transcendants.

En ligne de demis, Purschet et Cardenas tinrent bien leur place. Baron, très actif, fut le meilleur quoique abusant un peu des services de volee.

A l'avant Ayello peu servi, marqua un beau but ; Merlet et surtout Boukerdouna firent de belles choses ; Monneret se tira à son avantage d'un role ingrat pour lui et Ramage, à côté de quelques faiblesses eût, comme toujours, des traits de génie.

Pour conclure, prévenons nos réservistes, qu'ils auront une dure rencontre à soutenir, dimanche prochain, tout comme leurs camarades d'equipe première. S'ils parviennent à gagner, je crois qu'ils auront toutes les chances ensuite pour terminer dans le rang qu'ils occupent actuellement.

M. VINCENT.

Minimes : RUA 1 - OMR et ARBITRE : 1

Nos minimes, très en verve, produisirent, dimanche, un fort joli match, mais furent malheureusement privés, par une fantaisie de l'arbitre, d'une victoire méritée.

L'OMR, qu'on disait fort dangereux, fut territorialement et surtout techniquement dominé, durant la presque totalité de la partie.

Un but, marqué en première mi-temps, après une rapide descente de Vidal, un centrage de Buc, et un shoot vainqueur de Corbel, traduisit cet avantage. Auriacombe et Fauroux avaient auparavant perdu quelques belles occasions de conclure.

Vers la fin du match, se place l'incident qui provoque le but de l'OMR, et la mise sur la touche de deux ruaïstes.

Minghimi, dernier possesseur du ballon, après un shoot de l'OMR, s'apprêtait à dégager, quand trois adversaires le chargeant brutalement ,l'obligèrent à lâcher la balle, un coup de genou mal placé lui ayant fait perdre connaissance.

L'arbitre, au grand étonnement de tous, n'arrêta point le jeu et un joueur de l'OMR n'eut plus qu'à pousser la balle dans une cage sans défenseur.

Deux ruaïstes ayant cru devoir manifester leur mécontentement (ô Raymond qu'as-tu fait !), l'arbitre les pria de se retirer sur la touche. Ce qu'ils firent.

Léquipe du RUA était ainsi composée : Minghini, Lavonnier, Lachaise, Jasse, Tiné, Diaz, Fauroux, Auriacombe, Corbel, Vidal, Buc.

L'equipe entière est à féliciter.

Minghini, Lavonnier, Fauroux, Vidal et Buc se mirent en évidence.

M. HABIBOU.

RUA (3) et GSA (3) FONT MATCH NUL
2 BUTS A 2

La première mi-temps vit les deux équipes produire un jeu assez égal.

Cependant, par deux buts, nos adversaires prendront l'avantage à la marque.

A la reprise, le RUA domine nettement. Sur passe d'André en profondeur, Lynk marque d'un shoot vigoureux.

Peu après, Lynk après avoir dribler trois adversaires, surprend par un shoot faible le goal à contre-pied.

Sont à féliciter : Bernard, Lynk, Kiéner, Pierlovisi.

Voici la composition de l'équipe : Sanchis, Rotger, Bouhmed, Gouin, Bernard, Lynk, Corbel, Pierlovisi, Kiéner, Riccio, André.

Le nouveau bureau du R.U.A

Le conseil d'administration du R.U.A., dans sa séance du 17 janvier, a procédé au renouvellement du bureau.

M. Milliot, que les charges qui lui sont imposées à la suite de sa nomination au décannat de la Faculté de droit obligent à démissionner, est remplacé à la présidence du club par M. Perriau, tandis que le lieutenant Barnier est désigné pour remplir les fonctions de secrétaire général.

MM. Champault, les Docteurs Plantey et Badaroux sont maintenus à leurs postes de vice-présidents; et M. Balazard conserve la trésorerie générale.

M. Milliot est nommé président d'honneur du R.U.A.; ce dernier assure le conseil que le club pourra toujours compter sur lui, en toutes circonstances.

TENNIS

CHAMPIONNAT D'ALGER INTERCLUBS
(Première série)

La finale opposait, dimanche passé, sur les courts du Raquette-Club, les deux éternels finalistes : le Raquette-Club et le RUA.

Cette rencontre comprend cinq simples et deux doubles. Seuls les cinq simples purent se disputer, mais le RUA en ayant remporté quatre, est déjà assuré de la victoire.

Nous devons signaler que le Raquette était privé des services du champion nord-africain Poulaillon et de Marcel Stumpf.

Voici quels sont les scores enregistrés :

Notre capitaine Robert Stumpf bat Harang, 8-6, 6-3.

Vidal (RUA) bat Vigna, 6-1, 6-1.

Rouland bat docteur Laverhne (RUA), par 6-2, 8-6.

Me Geoffroy (RUA), bat Antoni, 6-2, 6-2.

P .Chauveau (RUA), bat Fenals, 6-2, 6-3.

Dimanche 28 janvier, à 10 heures, au Raquette-Club, se joueront les deux doubles hommes suivant :

Stumpf-Chini (RUA) contre Harang-Vigna.

Laverhne-Vidal (RUA) contre Rouland-Antoni.

Nous reparlerons plus longuement de ces rencontres dans notre prochain numéro.

RUA (4) : 0 GSA (4) : 4

Le RUA se présente dans la formation suivante : Garcia, Larousse, Chappui, Belaid, Acquaviva, Hagiag, Bernard, Rodriguez, Pujet, Novel, Cassar.

Quoique l'indique le score, le RUA fit mieux que se défendre face au Gallia. La première mi-temps fut assez égale, par deux fois, sur faut de la défense, nos adversaires prendront l'avantage à la marque.

A la reprise, le Gallia, par deux fois, augmente son avance.

Se mirent en vedette : Garcia, Novel, Rodriguez.

CHAMPIONNAT SCOLAIRE

Groupe d'Alger

Les deux matches de la première journée restant à jouer auront lieu jeudi prochain 25 janvier, au stade Lebon :

A 13 h. 30 : Lycée d'Alger (2) contre Notre-Dame d'Afrique.

A 15 heures : Ecole Normale (2) contre Ecole Pratique d'Industrie.

Groupe de Province

Le calendrier de ce groupe a été établi ainsi :

Jeudi 25 janvier, à Boufarik : E.P.S. Boufarik contre E.P.S. Miliana.

Jeudi 1er février, à Affreville : Collège de Blida contre E.P.S. Miliana.

Jeudi 8 février, à Blida : Collège de Blida contre E.P.S. Boufarik.

HOCKEY

RUA BAT RAQUETTE-CLUB
PAR 2 BUTS A 1

Nous avons joué notre premier match de championnat sur le Stade de la Shell, mis obligeamment à notre disposition pas ses aimables dirigeants.

Nous avons gagné, mais de justesse, et après une partie heurtée et décousue. Notre défense fut bonne, notre ligne de demis joua bien, mais garda trop la balle. Notre insuffisance réside dans la ligne d'attaque. Ramon, nouvellement essayé à l'aile gauche, est appelé à y faire des progrès. Jusserand comprend bien le jeu d'avant-centre, mais a tendance à ouvrir toujours à gauche. Chauveau, handicapé par une blessure reçue au début du match, fut brouillon. A l'aile droite, Saurat, trop lent, ne servit pas dans de bonnes conditions son ailier Chini.

En deuxième mi-temps, les deux joueurs permutèrent et l'aile fut mieux équilibrée.

Le premier but fut marqué en première mi-temps par Jusserand. Après le half, le Raquette égalisa et le but de la victoire ne fut marqué par le même Jusserand que dans les dernières minutes.

ECHOS DU HOCKEY

Samedi 27, sur le stade d'El-Biar, l'équipe du RUA jouera son deuxième match contre l'Institut Agricole, tenant du titre.

Nous avons constaté avec plaisir la présence sur la touche, de nombreux ruaïstes, parmi lesquels nous avons reconnu : Branca, Baron, Gadel, Saurin, Dumord, Géromini.

Nous les remercions de leurs encouragements.

AU LYCEE

Les élèves du Lycée d'Alger ont élu leur bureau directeur des sports au lycée. Il est ainsi composé :

Président : M. Couchoud.

Vice-présidents : MM. Marodon et Khédis.

Trésorier : M. l'Econome.

Trésorier-adjoint : Chastel.

Secrétaire : Bartoli.

Garde-matériel : Ben-Haïdèche.

M. Pistor reste, tout en n'étant pas du bureau actif, notre conseiller.

Ce bureau ne ménagera pas ses efforts pour voir l'U.S.L.A. conserver son prestige auprès des autres clubs scolaires et même civils. Il compte sur tous pour les matches de Coupe Bordes et de Coupe Béteille.

Le 25 janvier se jouera notre match annuel avec le Lycée d'Oran. Notre équipe première sera ainsi formée :

Goal : Marsault (A.S.S.E.).

Arrières : Couard (R.U.A.), sélect. ; Rabia (R.U.A.).

Demis: Vermande, Moutier (G.S.A.), sélect. ; Yataghène (O.T.O.).

Avants : Chastel (A.S.S.B.), Marie (R.U.A.), sélect. ; Bernard (R.U.A.), Selial (R.C.M.C.), sélect. ; Archilla (R. U.A.).

Ce jour-là, tous les élèves du Lycée, potaches et externes, devront venir applaudir leurs camarades.

Ce match comptera pour la Coupe Montaldo. Oran a deux victoires. Un match nul lui suffit pour s'attribuer la coupe. Les Algérois auront à cœur de remporter la coupe offerte par leur ancien président.

Ateliers CITROEN
Lucien CAYOL, à ROUIBA
Travail parfait - Prix modérés

BRASSERIE DES AMBASSADEURS
ARLANDIS
8, RUE LEDRU-ROLLIN
Rendez-vous des Supporters du R.U.A.

KEBIR
le doyen des vins fins d'Algérie

Teinturerie
DEFOUR
ALGER
ORAN
BONE
CONSTANTINE

Sportifs... Intellectuels... buvez les Cafés NIZIERE

MIRAGE

Nouvelle inédite d'Yvon EVENOU-NORVÈS

(FIN)

Il s'en alla par la campagne, s'enivrant aux horizons dont il avait si longtemps porté en lui les images ensoleillées. Il alla par les vieux chemins qui descendent, rapides, entre les antiques oliviers sans tronc, difformes et noueux; il alla vers les mamelons du Sahel où alternent, avec les verts nuancés, les velours ocres des terres ferrugineuses, au-dessus de qui, très loin, à l'horizon où sont les fermes parmi les arbres, s'étend un ciel de soie bleue.

II

Là-haut, vers le Télemly, ils achevaient, elle et lui, de peindre la façade blanche d'un édifice maure, parmi les frondaisons et les fleurs. C'était comme le temple fermé et mystérieux de quelque déesse floréale : une façade idéalement blanche où s'encadraient d'étroites fenêtres closes. Vers le bas luisaient des faïences à minces dessins verts et bleus, et, au-dessus de la porte brun-rouge, des poutres pareillement peintes supportaient un auvent couvert de tuiles rondes, vertes et brillantes, comme les jeunes feuilles d'orangers.

Contre les blancheurs de la façade s'étendaient les touffes envahissantes de bougainvilliers violet-rouge. Tout autour du petit temple, ondulaient des buissons fleuris de larges grappes jaunes et de fleurs au grand calice rouge, large ouvert. Non loin, au-dessus d'une pelouse fleurie de géraniums pâles, s'érigeaient, immuables, deux grands cyprès de bronze vert. Et tout cela vivait dans un orgueuil de teintes impossibles à fixer, sur la toile, sous le grand ciel, dans l'éclat du soleil plus merveilleux que ceux des étés de là-bas...

— Voyez, dit la jeune femme, je suis contente. Jamais encore je n'avais aussi bien réussi.

Elle était assise à deux pas de lui. Il se leva et vint près d'elle.

— Avec vous, ajouta-t-elle, je me sens artiste. Je vous comprends mieux que je n'ai compris aucun peintre.

Il sentit qu'elle était sincère: ce qu'elle avait peint était vraiment beau. Elle avait su trouver les nuances justes, prêter aux fleurs et aux murailles tout ce que la peinture peut inventer d'éclat.

— C'est à vous voir peindre, dit-elle encore, que j'ai connu un peu du secret de la vraie lumière...

L'immense ciel rosissait vaguement là-bas, au-delà des montagnes bleutées.

Ils rentrèrent ensemble dans leur hôtel tout proche.

⁂

Ils s'étaient rencontrés, par hasard. Elle était seule. L'art emplissait sa vie. Elle allait, au gré de sa fantaisie, s'arrêtant devant les choses belles, sous des cieux divers. Ils n'avaient pas tardé à se comprendre, à partager cet amour du beau que chacun portait en son âme. C'était entre eux une harmonie complète de goûts et d'idéal. Et ils avaient pris coutume d'aller ensemble, au crépuscule, vers les crêtes d'où l'on domine la ville blanche, la mer immense et les lointaines campagnes. Plus ils allaient, plus ils se découvraient. Il lui contait son idéal, ses ambitions, lui révélait tout ce qu'il avait jusqu'ici pensé pour lui seul, ses rêves, ses espoirs. Elle le comprenait, lui dévoilait à son tour ses pensées... Ils marchaient lentement, côte à côte, à se frôler, puis s'arrêtaient dans le grand silence du soir.

Au loin, les maisons blotties les unes contre les autres, le port et les navires serrés, un vapeur qui s'en allait, doucement, sur l'eau calme, qui se violaçait peu à peu, comme si mille et mille fleurs de ces bougainvilliers qu'ils avaient peints tout à l'heure s'étaient soudain répandus sur l'infini des flots. Lui songeait à l'amie, songeait avec angoisse à l'amour qui allait naître. Il regarda les cheveux blonds de sa compagne que les derniers rayons du soleil caressaient. Il regarda ses grands yeux vagues, tout remplis d'un orgueuil étrange, et son sourire où s'exprimait toute la beauté de son âme.

Par la voûte sombre des oliviers, ouverte en mille dentelures sur la nuit claire, lorsqu'ils revinrent, sans paroles, par le chemin profond où les effleurait la caresse de souffles plus tièdes, ils sentirent que l'ombre douce les enlaçait.

C'était ainsi depuis de longs jours. Il avait compris qu'elle songeait au grand rêve, qu'elle attendait de lui la parole qui mettrait dans leur vie le bonheur espéré. Il comprenait qu'il avait créé le rêve et s'effrayait à la pensée de devoir y mettre fin. Il songeait au bonheur qu'il aurait à vivre pour la vie auprès de cet être aimé, dont l'âme comprenait si bien la sienne, auprès de celle qui serait la compagne de toutes ses pensées et de tous ses rêves, qui communierait intimement avec lui dans son amour du beau.

Mais soudain venait l'effroi, l'angoisse à la pensée de ceux qui étaient restés là-bas, de ceux qui, chaque jour, devaient penser à lui et à qui appartenait sa vie.

Il lui fallait repartir, refermer ses yeux et son cœur sur les lumineuses merveilles à peine entrevues, il lui fallait oublier, repousser le bonheur qu'il frôlait. Il devait dire adieu au ciel immense, aux frondaisons opulentes, aux grandes fleurs orgueuilleusement teintées, à la lumière, à la vie. Il devait oublier le grand rêve, retourner vers son existence étroite et monotone, sous le ciel brumeux de l'Arvor, vers son devoir.

Et puis, les jours passaient ! C'était encore les promenades, la jouissance commune devant les mêmes paysages, et, peu à peu, il oubliait les pensées que la solitude faisait naître en lui durant les longues nuits d'insomnie. Il restait dans l'illusion, ne songeant plus à la douleur des lendemains.

⁂

Il partit sans la revoir, comme un coupable.

Accoudé au bastingage du paquebot qui l'emportait, il regarda longtemps les crêtes de verdure, au-dessus de la ville, les maisons éclatantes sous le soleil, l'Amirauté qui semblait en concentrer les rayons; il contempla une dernière fois ces lieux si chers où le bonheur avait été si près de lui, ces paysages de clarté qu'il avait tant souhaités et dont il s'éloignait lentement... Peu à peu, les choses devenaient moins nettes à sa vue. Bientôt il serait en pleine mer. Demain, il lui faudrait reprendre la vie qu'il s'était faite, la vie monotone sous le ciel brumeux et triste, la vie qu'il lui était défendu de ne pas poursuivre jusqu'au bout...

Alors, détournant d'un seul coup ses regards, il courut s'enfermer dans sa cabine.

Yvon EVENOU-NORVES.

LES JEUX OLYMPIQUES DE BERLIN EN 1936 (suite de la page 5)

Comme de coutume, le spectacle contiendra un numéro national et notamment une démonstration d'aviation à voile, sport particulièrement cultivé en Allemagne. Il est probable aussi que les gymnastes allemands donneront une séance collective comprenant plusieurs milliers de participants. On parle aussi d'un ou deux numéros populaires: par exemple, d'une fête d'équitation en costumes historiques et d'une manifestation musicale, comme celles déjà fréquemment organisées dans le stade de Berlin.

Les Jeux olympiques offrent une occasion unique pour l'organisation de congrès internationaux. Ainsi, le « International Recreation Congress », qui a tenu ses assises en 1932, à Los Angeles, parallèlement aux Jeux olympiques, sera convoqué à nouveau en 1936, à Berlin, une semaine avant l'ouverture des Jeux.

L'Alliance Sportive Universelle se réunira également en congrès, à cette occasion. Des demandes semblables émanant d'organisations médico-sportives, d'associations sportives scientifiques et pédagogiques, ont été enregistrées. Elles manifestent le désir de voir convoquer un Congrès universel, ou tout au moins européen, des écoles et instituts sportifs.

Il a été proposé d'organiser, comme manifestation suprême, une exhibition d'ensemble de caractère scénique, vocal, chorégraphique et musical devant symboliser l'idée olympique et fermer le corollaire des Jeux.

Bien que les Jeux olympiques soient une manifestation d'un idéal humanitaire des temps modernes, il ne doit pas être perdu de vue qu'à l'origine, l'idée nous vient de la Grèce antique. Les riches collections des musées d'antiquité de Berlin offrent un spectacle particulièrement varié sur l'origine des sports dans l'antiquité. Il reste à souhaiter que certaines de ces collections puissent être présentées dans le cadre de l'exposition artistique faisant partie des Jeux olympiques.

D'autre part, Berlin et ses environs offrent nombre de curiosités historiques et de sites naturels dignes du touriste avisé. Des voyages circulaires à tarifs réduits seront organisés par les chemins de fer, les compagnies d'autocars et d'aviation, permettant de visiter les côtes du Nord, le pays des lacs, la montagne et les pays du Sud.

Les Jeux olympiques d'hiver auront lieu du 10 au 15 février 1936, à Garmisch-Partenkirchen, dans les Alpes Bavaroises.

Puisque vous aimez lire...

ALGER-ETUDIANT

Découpez et envoyez ce bulletin d'abonnement

*M. l'Administrateur d'*ALGER-ETUDIANT, *boulevard Baudin, n° 10, ALGER.*

Prière de m'envoyer ALGER-ETUDIANT *pendant l'année universitaire (8 mois).*

Ci-joint un mandat de : 15 FRANCS.

Prénom Nom

Rue N°

Ville Département

ERRATUM

Une erreur s'est glissée dans l'ordre des vers du poème de notre ami, Louis Lataillade : « Fin de Saison », paru dans notre numéro de Noël. La dernière strophe devait se lire ainsi :

Mais à quoi bon ? Tu sais que ce n'est pas [possible.
Tes stocks poussiéreux, personne n'en veut [plus...
Il faut fermer encor ta boutique risible
Et t'asseoir en pleurant parmi les invendus.

GRAND PRIX LITTERAIRE DE L'ALGERIE

Le jury du Grand Prix Littéraire de l'Algérie vient de désigner comme lauréat notre brillant confrère M. A. Zanettacci, secrétaire général de la « Dépêche Algérienne », pour un roman algérien « Carmelo ».

« Alger-Etudiant » adresse au nouveau lauréat ses vives félicitations.

EXPOSITIONS. — Depuis le 23 janvier, le peintre parisien E.-F. Lahaye expose à la Galerie Vollot, 5, rue Dumont-d'Urville. Vues de Tipasa, Laghouat, Ghardaïa.

La Foire d'Alger

Aucune construction n'a encore été entreprise sur le terre-plein où s'élèvera bientôt la Foire d'Alger et déjà, sur le papier, les stands s'enlèvent avec une rapidité extraordinaire. A l'heure actuelle, plusieurs sections sont presque complètes et les futurs exposants agiraient sagement en n'attendant pas au dernier moment pour retenir leur emplacement.

Le comité organisateur veut en effet éviter les désagréments des inscriptions tardives ; désirant néanmoins contenter tous les participants au mieux de leurs intérêts, il avait fixé au 15 janvier le droit de priorité pour les exposants de 1933, mais ce délai étant expiré, le comité fera l'impossible pour donner satisfaction à toutes les inscriptions par ordre d'arrivée.

Comme d'autre part, il est improbable que des défaillances « de la dernière heure » se produisent, les exposants seraient bien inspirés en prenant, dès à présent, rang pour faciliter la tâche des organisateurs.

Nous rappelons enfin que la Foire d'Alger est en avance de quelques jours sur celle de 1933 puisqu'elle aura lieu du 24 mars au 9 avril.



Imprimerie Générale - ALGER

Le gérant : Gaston RICHER.

Etablissements HAOUR Frères

PARIS LYON ALGER

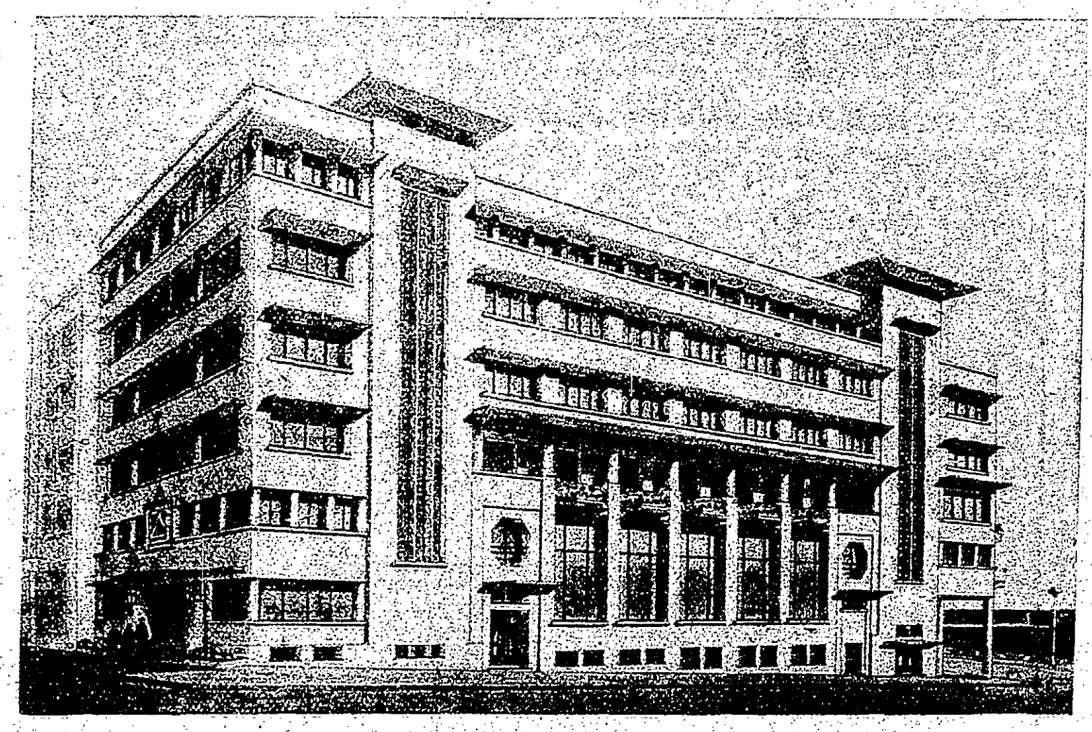
Constructeurs de la Maison des Etudiants

Tous Travaux de Construction

Immeubles de rapport, Villas, Usines

Cuves en ciment armé

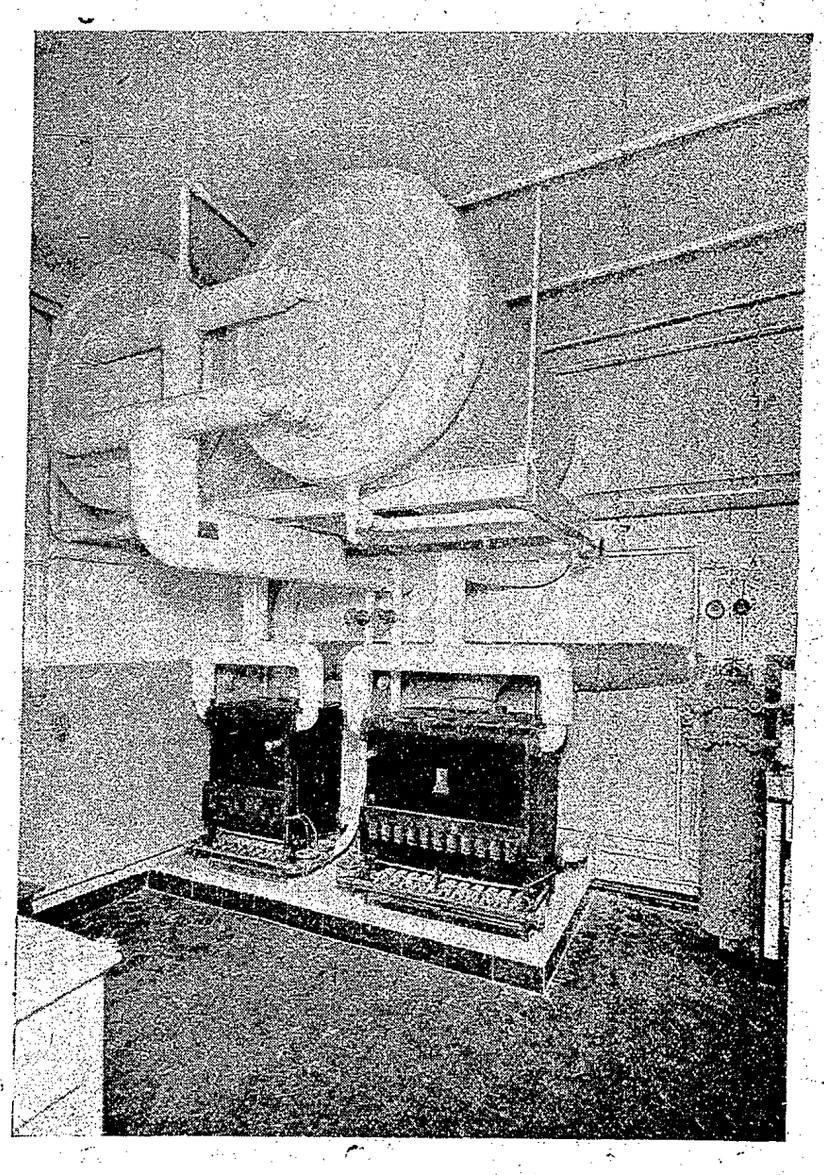
et installations agricoles



Agence pour l'Algérie :

Villa Ceppa, rue Arago, Maison-Carrée - Belfort

Téléphone : 1-63



Installation de chauffage central et d'alimentation d'eau chaude fonctionnant entièrement au GAZ de ville réalisée à l'Hôtel de Nice, Square Bresson, ALGER

SUIVANT PLANS ET ETUDES DE

LEBON & Cie

41, Rue Denfert-Rochereau — ALGER

Hôtel d'Angleterre

ALGER

le plus central

le plus confortable

le moins cher

Aimé ESTABLIER

Tailleur

Hommes et Dames

22, rue Bab-el-Oued

Téléphone : 52-02

Beauté... Santé... Force...

...en faisant votre

Culture Physique

dans la salle la plus aérée

la plus centrale

la plus moderne

d'ALGER

Professeurs Hommes et Dames diplômés

8, rue Dumont-d'Urville

La Maison du Fruit

La plus importante Maison de Fruits et Primeurs de l'Afrique du Nord

P. Compan et Charavin

24, rue d'Isly -:- ALGER

Spécialité de Colis Postaux de Luxe

Dattes - Figues - Oranges - Mandarines -- Nèfles -- Kumquat -- Bananes - Raisin frais - Raisin sec Ananas - Noix de coco - Noix du Brésil, etc... - Légumes de Choix

Expéditions pour l'intérieur, la France et l'Etranger

Prière de mentionner *Alger-Etudiant* en faisant vos commandes

---

Demandez un

GRAS

ANIS DISTILLÉ

POUR SAVOURER

UN BON REPAS

dans un cadre coquet

et intime, on va au

Café Anglais

Boulevard Bugeaud

ALGER

Immeuble de l'Hôtel d'Angleterre



Mais mon vieux tu grossis tous les jours...

Que veux-tu, je prends mes repas au

Restaurant de l'Université

J. COLOMAR

12, rue de Mulhouse (Entresol) ALGER

Repas 9 fr. Pension 300 fr.

Demi-pension 180 fr.

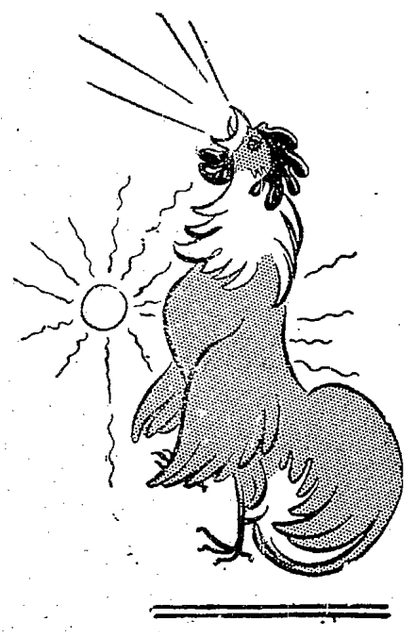
Cachets par 20 7 fr. 50

Publicite I. N. A.

Fumez les Tabacs et Cigarettes **JOBERT**

» LE COQ HARDI «

est toujours debout...



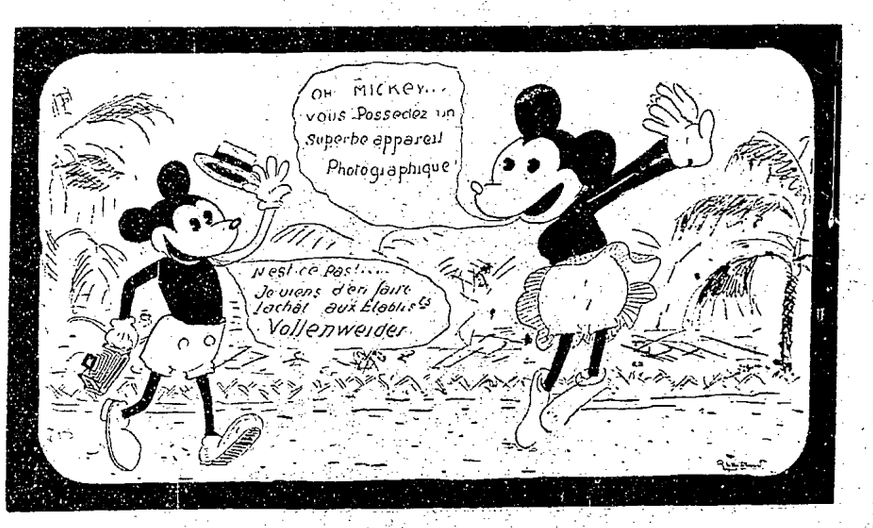
Nouvelle direction.
Nombreuses innovation :

Son BUFFET FROID et chaud (Service rapide).
Sa CUISINE -SOIGNEE (exclusivement au beurre). Son Plat du Jour (Service spécial au bar à des prix très modérés).
Ses vins de France et d'Algérie. Tous les grands crûs.

Ses bières WALSHEIM et DOMBASLE. Son café express spécial NIZIERE.

STANDARD

ESSENCE HUILES



ETUDIANTS !... Quand vous passez devant l'Opéra, visitez notre kiosque du square Bresson, car c'est votre intérêt
Toutes fournitures :: Toutes marques
Travaux industriels :: Déplacements

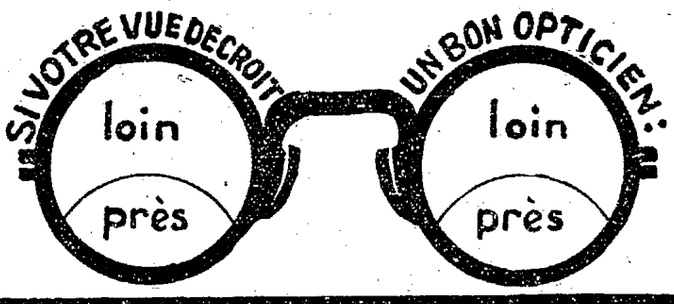
PAPYRUS

PAPETERIE...
MAROQUINERIE...
IMPRIMERIE...
11, rue Michelet ALGER
Remise 10 % aux Etudiants

MARTIN ALBERT
Tailleur
1 bis, r. Joinville ALGER

Impérial Mandarine
Grande Liqueur Algérienne

La seule, la vraie cuisine bourgeoise se déguste chez
VIVO (ex- « MAL-ASSIS »)
BRASSERIE PHOCEENNE, 10, rue de Joinville



G. Jeusselin
14 Rue Bab-Azoun



PLUS que JAMAIS, pour RÉUSSIR,
un BEAU VÊTEMENT s'impose.....
Consultez

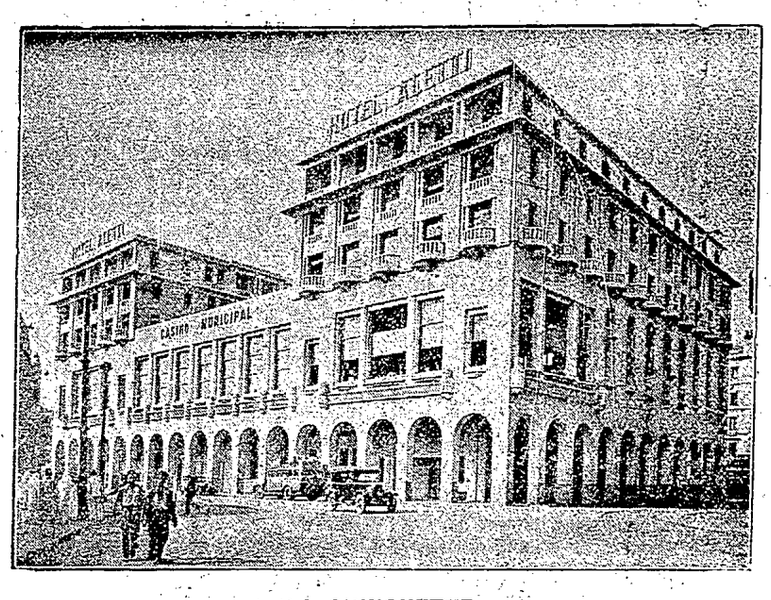
Léon DIANOUX
10, rue Colbert ALGER
le tailleur moderne

Mme REGNAUD
reprend la direction de la
Brasserie Monte Carlo
où l'on trouvera, comme par le passé, force choucroute gratinée agrémentée d'excellente bière Walsheim, ainsi que toutes les spécialités chères aux Etudiants
...Ouvert jusqu'à 2 heures du matin -:- Réouverture à 4 h.

Au Petit Vatel
RESTAURANT
D. MARTI, Propriétaire
16, rue Michelet — ALGER
Tél. : 12-04

Pompes Funèbres
ALGÉRIENNES
Succursale d'ALGER des
Pompes Funèbres Générales
Anc. Maison Cosso-Gentil et Cie
62-64, rue de Constantine
ALGER
Téléph. 27-03 et 19-79
Réduction spéciale accordée à l'Association des Etudiants

CASINO MUNICIPAL



« LA GUINGUETTE ».
SON RESTAURANT : Ses repas, vin compris (35 francs).
SES THES-DANSANTS : Tous les jours : 12 fr. Le mardi (gala) : 15 fr.
Dimanches et Fêtes : 20 francs. — **JAZZ-ATTRACTIONS**
DEJEUNER D'AFFAIRES : 20 francs

LES INSTITUTS DE BEAUTÉ
ELIZABETH ARDEN - PHÉBEL
PLACE VENDOME - ACADÉMIE DE BEAUTÉ
CLARKS - LESQUENDIEU - ETC...
TÉLÉPHONE 7-50

ARTICLES POUR CADEAUX

PARFUMERIE
bib et bab
75, Rue d'Isly - ALGER

TOUTES MARQUES DE TEINTURES, CRÈMES POUDRES, DENTIFRICES, SAVONS, SCHAMPOINGS, ETC...

LES PARFUMS
GUERLAIN -- CARON -- CHANEL -- MOLYNEUX
PATOU - LANVIN - WORTH - D'ORSAY - COTY
HOUBIGANT -- ROGER ET GALLET -- BOURJOIS
LENTHÉRIC - ETC...

UNE NOUVELLE PRODUCTION
BASTOS

UNIFORMES MILITAIRES
COSTUMES CIVILS SUR MESURE
SPÉCIALITÉ DE VÊTEMENTS TOUT FAITS
VOYAGE **P.VERGINE** SPORTS
3 Rue d'Isly ALGER

ATTENTION MATIC ISSELE TRES CENTRAL

Si vous êtes pressé, vous y trouverez la collation de votre choix, servie instantanément et à un prix minime...
GOURMETS
Si vous voulez faire un repas copieux et à un prix abordable (depuis 10 et 14 fr.) goûtez aux spécialités fameuses de l'L'OTOMATIC

SERVICE RAPIDE DE 8 H. A 2 H. DU MATIN

Brésiliennes
« GOUT FRANÇAIS »
2 fr. étui-luxe, 20 cigarettes 2 fr.